

**LE
REPAS
DU
SEIGNEUR**

LE REPAS DU SEIGNEUR

- Sommaire -

Intro - Différentes appellations	3	Parallèle avec la Pâque	
		selon Exode 12	29
Qu'est-ce que c'est ?	5	- Une doctrine de base	30
Quand pouvons-nous le prendre ?	8	- Une protection	31
Où pouvons-nous le prendre ?	9	- Un ordre de l'Éternel	32
Le mémorial : passé, présent, futur	10	- Une discipline	33
Comment prendre ce repas ?	12	- Une responsabilité	35
Qui est appelé à le prendre ?	12	- Un souvenir	36
Le cas de Judas Iscariot	14	- Une bénédiction	36
Pourquoi prendre ce repas ?	20	Les quatre coupes	37
- Une doctrine de base	21		
- Une arme défensive	22	Le renouvellement	
- Un ordre du Seigneur	23	des sens de notre âme	40
- Une discipline	24	- La mort de Jésus	41
- Une responsabilité	26	- La nouvelle alliance	41
- Un souvenir	27	- La proclamation	42
- Une coupe de bénédiction	28	- Rendre grâce	43
		- Nos désirs, passions	43
		Le repas du Seigneur	
		dans le tabernacle	44
		L'exemple de Hur	49

Les versets cités proviennent de la Bible Louis Segond

Contact : contact@grossboss.com - Autres brochures sur www.grossboss.com/brochures.html

LE REPAS DU SEIGNEUR

C'est un sujet que tout le monde connaît plus ou moins, mais il gagne à être étudié un peu plus en profondeur. On prend ce repas régulièrement, et il est bon de mieux comprendre tout ce qui touche à ce repas, afin de le faire de manière encore plus honorable, et donc d'être toujours plus agréable au Seigneur dans ce que l'on fait.

Il y a plusieurs noms ou expressions utilisés pour parler du repas du Seigneur. La Bible parle à sept reprises de ce repas. Nous allons faire un petit tour de quelques passages pour voir les différentes appellations que l'on trouve dans la Bible.

1 Corinthiens 11.33 :

*Ainsi, mes frères, lorsque vous vous réunissez pour **le repas**, attendez-vous les uns les autres.*

Là il est question de repas en général, mais nous pouvons tout de même utiliser cette expression. Il est parlé de ce fameux « repas » un peu plus haut, au verset 20 :

*Donc lorsque vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger **le repas** du Seigneur.*

Ici, ce n'est déjà pas le même mot : il est question du « repas du soir », le souper plus précisément.

Actes 2.42 :

*Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans **la fraction du pain**, et dans les prières.*

Verset 46 :

*Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, **ils rompaient le pain** dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur.*

On retrouve cette même expression dans Actes 20.7 :

*Le premier jour de la semaine, nous étions réunis pour **rompre le pain**. Paul, qui devait partir le lendemain, s'entretenait avec les disciples, et il prolongea son discours jusqu'à minuit.*

Nous ne trouvons pas l'expression « sainte cène ». Ni le mot « saint », ni le mot « cène », par ailleurs. *Cena* est un mot latin qui signifie « repas du soir ». Pourquoi employer un mot latin alors que l'on a des mots français dans la Bible ? Il est plus simple d'utiliser les termes bibliques. Nous savons que Jésus a pris ce repas avec Ses disciples un soir, d'où le nom...

Nous avons des traditions, ce que l'on appelle « le patois de Canaan », et qu'il faut évacuer petit à petit pour comprendre les choses plus bibliquement.

Matthieu 26.27 :

*Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir **rendu grâces**, il la leur donna, en disant : Buvez-en tous...*

Là, nous avons un mot grec intéressant : c'est *eucharistie* (francisé pour la compréhension).

Mais lisons le verset 26 :

*Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, après avoir **rendu grâces**, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps.*

Ici, par contre, ce n'est pas le mot *eucharistie* : une fois on l'a et une fois non.

On retrouve le mot *eucharistie* dans Philémon 4 :

***Je rends continuellement grâces** à mon Dieu, faisant mention de toi dans mes prières.*

Donc, sortons de notre tête que l'eucharistie est forcément en rapport avec le repas du Seigneur. Non ! En grec, *eucharisto* signifie « remercier, rendre grâce ». Aujourd'hui encore, c'est ainsi que l'on dit « merci » en grec moderne.

Pour bien traduire le mot utilisé dans Matthieu 26.26, il ne faudrait pas dire « après avoir rendu grâces » mais plutôt « après avoir demandé la bénédiction, après avoir consacré le pain ».

Parfois, on entend également parler de « communion ».

1 Corinthiens 10.16 :

*La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ ?
Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ?*

C'est la communion au corps et au sang de Jésus, c'est écrit, mais cela se rapporte plus à notre responsabilité qu'à une définition : il est important que nous soyons en communion les uns avec les autres lorsque nous prenons ce repas. Nous formons un tout, ce n'est pas chaque individu qui fait quelque chose de son côté sans considérer les autres. Il faut donc plus voir là une attitude de cœur qu'une définition.

Verset 21 :

*Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur, et la coupe des démons ; vous ne pouvez participer à **la table du Seigneur**, et à la table des démons.*

Mais on ne peut pas séparer « la table du Seigneur » de « la coupe du Seigneur ». Donc, ne nous compliquons pas la vie, restons simples et regardons ce que dit la Parole : elle nous parle d'un repas, mais pas n'importe lequel, pas le genre de repas que nous prendrions chez nous ! Lorsqu'on commence à ne plus faire les choses de la bonne manière, on se retrouve vite dans des domaines dangereux, et cela va plus loin qu'un simple repas : le repas du Seigneur peut se transformer en « repas personnel », mais aussi en « repas des démons ». Attention donc...

Nous allons donc examiner d'un peu plus près tout ce qui touche à ce repas. On l'introduit souvent, on prie pour, mais on l'aborde rarement en profondeur... C'est le but de cette étude ! La question que l'on peut se poser : **qu'est-ce que le repas du Seigneur** ? On a inventé des mots compliqués en rapport avec ce repas : une religion parle de transsubstantiation (luthérien), une autre de consubstantiation (catholique)... Faisons attention de ne pas tomber dans un piège. Dans 1 Corinthiens 10 et 1 Corinthiens 11, Paul nous donne des précisions très intéressantes.

1 Corinthiens 10.14 :

C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie.

Ce verset introduit le passage dans lequel Paul parle du repas du Seigneur. Pourquoi le Seigneur nous dit-Il de fuir l'idolâtrie ? Précisément parce que dans ce repas, on a mis de l'idolâtrie !

Dans la transsubstantiation, par exemple, on parle de transformation : l'eucharistie est un sacrifice (le mot « hostie » signifie « victime » !), et c'est pour cela que l'on parle du sacrifice de la messe. Mais c'est impossible : Jésus est mort une seule fois pour porter les péchés, Il ne peut pas mourir deux fois. Moïse a dû frapper une fois le rocher pour qu'il en sorte de l'eau, et lorsqu'il l'a fait pour la seconde fois, il a été puni parce qu'il aurait dû lui parler au lieu de le frapper. Jésus ne peut pas être frappé deux fois : Il est mort, et c'est une fois pour toutes qu'Il est mort ! Dans la messe, l'eucharistie consiste à remettre à chaque fois Christ à mort, et c'est une grave erreur !

C'est la même chose dans d'autres doctrines qui vont dans ce sens : l'union mystérieuse de Christ avec le pain et le vin. Il n'y a pas d'union mystérieuse, simplement un symbole, et il n'y a en aucun cas un sacrement ! Le repas du Seigneur et le baptême sont les deux « sacrements » du christianisme, mais là encore, attention : la Bible n'emploie jamais ce mot ! Le mot « sacrement » implique quelque chose qui donne un pouvoir, et c'est encore une fois quelque chose qui n'est pas juste, voire limite dangereux... Et ce n'est pas non plus un rite qui serait réglé par la liturgie d'une religion. Non, laissons tout cela de côté ! Ce repas est en rapport avec quelque chose de passé, de présent, et de futur, mais c'est tout simplement un repas que nous prenons, et qui a un but bien particulier. Donc : surtout pas d'idolâtrie ! Ne cherchons pas quoi que ce soit de caché ou de magique derrière ce repas ! Représentons-le nous plutôt comme un mémorial.

Un mémorial, c'est en rapport avec la mémoire ! Dans Nombres, on voit que c'était la famille des Kehathites qui était chargée de transporter tous les autels du tabernacle.

Nombres 3.31 :

On remet à leurs soins l'arche, la table, le chandelier, les autels, les ustensiles du sanctuaire, avec lesquels on fait le service, le voile et tout ce qui en dépend.

Les Kehathites étaient donc chargés de transporter ces autels, dont celui des holocaustes, sur lequel on offrait tous les sacrifices. Le sang coulait, et c'est une belle image de Christ qui S'est offert et qui est allé jusqu'à la croix.

Nombres 4.18 :

N'exposez point la race des familles des Kehathites à être retranchée du milieu des Lévites.

Si les Kehathites étaient retranchés, on ne s'occupait plus de cet autel. Le roi Achaz a décidé de mettre cet autel de côté et d'en construire un autre à la place. S'il n'y a plus les Kehathites pour porter cet autel, il n'y aura plus ce mémorial, on l'oubliera, on le mettra de côté. Nous, nous ne devons pas oublier de prendre ce repas ! C'est très important. C'est en rapport avec la mémoire, le souvenir. C'est un sens de notre âme.

La mémoire correspond au sens de notre esprit qui est la foi. Un jour, nous avons cru, nous avons accepté Christ, et c'est là le souvenir : nous nous rappelons ce que Christ a fait pour nous !

Jean 6.53 à 57 :

53 Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes.

54 Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour.

55 Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage.

56 Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui.

57 Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi.

Verset 63 :

C'est l'Esprit qui vivifie ; la chair ne sert à rien. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie.

Il est question de croire à ce que Jésus nous dit dans Jean 6 ! Au début du chapitre, Jésus a multiplié les pains : il a aussi fallu la foi pour croire que Jésus pouvait faire cela. Ensuite, Jésus explique qu'Il est beaucoup plus que la manne qui avait été donnée dans le désert : Il est le véritable pain de vie ! Ce pain de vie, nous avons besoin de le manger ! Et comment pouvons-nous manger ce pain ? Si nous comprenons que ces paroles sont Esprit et vie, c'est plus facile que si nous prenons ces paroles à la lettre. Lorsque nous sommes nés de nouveau, l'Esprit de Jésus, puis le Saint-Esprit sont venus habiter dans notre esprit, et n'oublions pas que Jésus nous dit dans Jean 14 qu'au travers de l'Esprit, le Père et le Fils viennent habiter en nous. Jésus demeure en nous, et nous sommes appelés à demeurer en Lui !

Cela va nous conduire à avoir une vie ordonnée, et à prendre ce repas sans rester dans une attitude qui ne glorifierait pas le Seigneur. C'est très important de bien le comprendre ! Le pain et le vin sont une présence spirituelle de Christ : Christ en nous par Son Esprit. Il demeure en nous, mais il faut que nous aussi nous demeurions en Lui ! Il est hélas possible d'être **en** Christ sans être **avec** Christ : Christ est en nous tous les jours par Son Esprit, mais Il n'est pas toujours avec nous, cela dépend de nous ! Dans Jean 21, Jésus n'était pas dans la barque avec Ses disciples, alors que pourtant Il habitait en eux. Cette présence est en rapport avec la vie.

Jean 3.6 :

Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit.

Si on comprend ces paroles dans la chair, cela va être compliqué : on arrivera à des contresens, comme plus haut lorsque certains pensent que Jésus est présent dans le pain et

dans le vin. Si on prend strictement ce qui est écrit, « Jésus est le pain de vie », mais Il est aussi « la porte » ! Jésus n'est pas plus une porte que du pain ! Non, comprenons les choses spirituellement ! L'Esprit s'oppose toujours à la tradition !

Donc, c'est une présence spirituelle de Christ en nous par le Saint-Esprit ! Nous sommes appelés à avoir conscience de cette présence, et au travers de cette présence, comme Il demeure en nous, nous sommes appelés à demeurer en Lui ! Cela nous pousse à Le craindre et à marcher dans la crainte de Dieu, ce qui est le commencement de la sagesse.

La mémoire au niveau de l'âme, la foi au niveau de l'esprit, et le sens de notre corps qui correspond, c'est l'ouïe. Soyons attentifs, écoutons ce que le Seigneur veut nous dire par rapport à ce repas !

1 Corinthiens 11.28 :

Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe.

Là, il est question de nous éprouver nous-mêmes, en rapport avec la Bible, le *logos*. Éprouvons-nous nous-mêmes, soyons attentifs à la voix du Saint-Esprit !

Jean 16.8 :

Et quand il sera venu, il (le Saint-Esprit) convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement.

Si nous prenons ce repas sans être attentifs, allons-nous entendre la voix du Saint-Esprit qui va nous montrer quelque chose qui ne l'a pas glorifié ? Le Saint-Esprit veut nous rappeler des choses, généralement récentes, parfois plus lointaines, mais n'attendons jamais trop pour régler ce qui doit l'être, car le temps qui passe avant que nous ne réglions les choses joue toujours en notre défaveur. Écouter le Saint-Esprit nous amène à régler notre vie, à réparer, mettre les choses en ordre. Le Saint-Esprit veut nous parler particulièrement pendant le temps où nous prenons le repas du Seigneur, c'est quelque chose que l'on ne peut pas faire par habitude, rite, coutume, ou tradition. On ne le prend pas pour faire plaisir aux autres, ou parce que les autres le prennent : nous devons être attentifs ! Encore une fois, c'est quelque chose de spirituel !

Matthieu 26.29 :

Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.

On parle souvent de « vin ». Il est intéressant de constater que jamais la Bible n'emploie ce mot en rapport avec le repas du Seigneur ! Il s'agit là encore d'une petite mise au point intéressante : c'est le fruit de la vigne ! Le « fruit de la vigne », cela peut être le moût (le jus de raisin), ou le vin. En Israël, comme dans tous les pays méditerranéens, il y a beaucoup de vin, mais au temps de Jésus, le vin était souvent coupé avec de l'eau afin de ne pas s'enivrer pendant les repas.

Comprenons que derrière cela, le Seigneur veut nous conduire à la liberté : il y a une grande liberté. Prendre du vin ou du jus de raisin est un faux problème : soyons libres ! *Le*

prédicateur raconte qu'un jour, en pleine brousse africaine, le véhicule dans lequel il était avec son traducteur a crevé : pas moyen d'aller plus loin, et du coup ils ont passé un temps ensemble avec le Seigneur, il a apporté la prédication, et ils se sont fait du bien ensemble, puis naturellement ils ont pris le repas du Seigneur qu'ils avaient préparé mais qu'ils ne pouvaient pas amener à destination. Ce repas, c'était un peu de pâte avec de l'eau, parce qu'il n'y avait rien d'autre à disposition !

Certaines personnes refusent de prendre le repas du Seigneur lorsqu'elles sont de passage dans d'autres églises sous prétexte qu'elles ne veulent que du vin (ou que du jus de raisin)... C'est un raisonnement erroné ! De la même manière, boire à une coupe ou dans des petits gobelets en plastique ? Là encore, le moyen n'est pas important. Si on veut absolument faire « comme la Bible », tous ont bu à « une seule et même coupe », mais aucun enseignement particulier n'est vraiment donné par rapport à cela. Soyons libres !

Ne focalisons donc pas sur le pain, le vin, ou d'autres éléments : ce qui importe, c'est ce que cela représente, ce qu'il y a derrière !

Quand pouvons-nous prendre le repas du Seigneur ?

Actes 20.7 :

Le premier jour de la semaine, nous étions réunis pour rompre le pain. Paul, qui devait partir le lendemain, s'entretenait avec les disciples, et il prolongea son discours jusqu'à minuit.

Certains ont décidé que cela devait avoir lieu le premier jour de la semaine, qui est le jour de la résurrection, ne l'oublions pas. Par contre, il n'est nulle part précisé « le dimanche ».

Mais voyons un autre passage... Relisons Actes 2.46 :

*Ils étaient **chaque jour** tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur.*

Il peut arriver de prendre plusieurs fois le repas du Seigneur dans la même journée.

1 Corinthiens 11.25 :

*De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi **toutes les fois** que vous en boirez.*

Là, il est question de notre communion permanente. C'est « le plus souvent possible », avec Dieu et avec les hommes. Prendre le repas du Seigneur nous pousse à nous mettre en règle le plus souvent possible, et c'est une grande bénédiction, alors ne nous en privons pas ! En même temps, aucune obligation de temps n'est donnée : il ne « faut » pas le faire forcément à chaque rencontre : on voit les diverses manières de fonctionner que les disciples avaient à l'époque mais aucune règle n'est vraiment donnée non plus dans ce domaine... Soyons toujours libres !

Où pouvons-nous prendre le repas du Seigneur ?

1 Corinthiens 11.18 (bien traduit) :

Et d'abord, j'apprends que, lorsque vous vous réunissez en église, il y a parmi vous des divisions.

C'est avec l'assemblée locale, l'église : c'est avec les frères et sœurs que l'on prend le repas du Seigneur.

Verset 33 :

Ainsi, mes frères, lorsque vous vous réunissez pour le repas, attendez-vous les uns les autres.

Là, il n'est pas précisé où ! Ayons également dans ce domaine beaucoup de liberté ! Dans le passage cité juste au-dessus (Actes 2.46), nous remarquons également qu'ils étaient assidus au temple mais qu'ils rompaient le pain dans les maisons ! Le temple, c'est une chose, et les maisons en sont une autre. Jésus allait sans le temple pour enseigner, mais Il disait des choses en particulier à Ses disciples, et cela se passait hors du temple. Le Seigneur est au milieu de deux ou trois frères qui se rassemblent en Son nom, et donc là aussi on peut prendre le repas du Seigneur.

2 Rois 16.10 à 16 :

10 Le roi Achaz se rendit à Damas au-devant de Tiglath-Piléser, roi d'Assyrie. Et ayant vu l'autel qui était à Damas, le roi Achaz envoya au sacrificateur Urie le modèle et la forme exacte de cet autel.

11 Le sacrificateur Urie construisit un autel entièrement d'après le modèle envoyé de Damas par le roi Achaz, et le sacrificateur Urie le fit avant que le roi Achaz soit de retour de Damas.

12 À son arrivée de Damas, le roi vit l'autel, s'en approcha et y monta,

13 il fit brûler son holocauste et son offrande, versa ses libations, et répandit sur l'autel le sang de ses sacrifices d'actions de grâces.

14 Il éloigna de la face de la maison l'autel d'airain qui était devant l'Éternel, afin qu'il ne soit pas entre le nouvel autel et la maison de l'Éternel ; et il le plaça à côté du nouvel autel, vers le nord.

15 Et le roi Achaz donna cet ordre au sacrificateur Urie : Fais brûler sur le grand autel l'holocauste du matin et l'offrande du soir, l'holocauste du roi et son offrande, les holocaustes de tout le peuple du pays et leurs offrandes, verses-y leurs libations, et répands-y tout le sang des holocaustes et tout le sang des sacrifices ; pour ce qui concerne l'autel d'airain, je m'en occuperai.

16 Le sacrificateur Urie se conforma à tout ce que le roi Achaz avait ordonné.

Ce passage est une image : le roi Achaz a commis cela dans le temple de l'Éternel ! Attention, ne confondons pas : aujourd'hui, la maison de Dieu n'est pas un bâtiment, c'est l'ensemble des croyants ! Nous ne devons pas tomber dans un genre d'idolâtrie au travers de ce mémorial du pain et du vin !

1 Corinthiens 10.18 :

Voyez les Israélites selon la chair, ceux qui mangent les victimes ne sont-ils pas en communion avec l'autel ?

Cette expression « en communion avec l'autel » signifie en fait être « en communion avec le Seigneur » ! Derrière l'autel, il faut voir le Seigneur ! Matthieu 23.18 et 19 nous pose la question de savoir ce qui est le plus important : l'autel, ou les sacrifices qui sont sur l'autel ?

Donc, nous pouvons prendre le repas du Seigneur n'importe où, mais il est important de le prendre au milieu des frères et sœurs.

Un mémorial : passé, présent, futur

Ce repas donc, est en rapport avec le passé, le présent et le futur. Cela nous amène à la question de savoir à qui nous regardons au travers de ce repas ?

Réponse : à Christ, évidemment, et c'est en rapport avec le salut !

Le passé : c'est une commémoration ! « Faites ceci en mémoire de Moi » (1 Corinthiens 11.24 et 25).

2 Timothée 2.8 :

Souviens-toi de Jésus-Christ, issu de la postérité de David, ressuscité des morts, selon mon Évangile.

Nous ne sommes pas sauvés par la vie de Jésus, mais par Sa mort et Sa résurrection ! Si Jésus était simplement venu vivre sur terre, Il aurait vécu une vie merveilleuse avec tous les signes qui vont avec, mais ce n'est pas cela qui nous aurait sauvés. Nous sommes sauvés par Sa mort et Sa résurrection, et la première chose dont nous devons avoir pleinement conscience, c'est ce « souviens-toi » ! Paul dit dans 1 Corinthiens 15.19 que *si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes.*

Voilà pour le passé. Nous avons été sauvés, justifiés.

Le présent : le repas du Seigneur est en rapport avec la présence de Jésus ! N'oublions pas qu'Il est la Tête de l'Église !

1 Corinthiens 10.16 et 17 :

16 La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ (= le passé) ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ?

17 Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain (= le présent).

Nous ne devons pas faire honte au Corps de Christ ! Ne prenons pas ce repas indignement, sans dignité ! Soyons particulièrement attentifs dans ce moment. Si le passé nous parle de la justification, le présent nous parle de sanctification. Le passé nous rappelle ce que Christ a fait (Christ doit toujours être le premier dans nos vies), et le présent nous rappelle que Christ est le chef, la tête, et que nous ne devons pas prendre ce repas à la légère, mais nous examiner. D'un côté, ne mettons pas en oubli la purification de nos anciens péchés (2 Pierre 1.9), et d'un autre

réglons ce que nous avons à régler avant de prendre le repas du Seigneur ! Faisons les choses dans l'ordre !

Lorsqu'il y a des doutes, des quiproquos, des malentendus, ou des situations dans lesquelles on ne sait pas quoi faire, éclaircissons cela. Le repas du Seigneur est une occasion pour tout mettre en ordre !

Le futur

1 Corinthiens 11.26 :

Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Lisons à nouveau Matthieu 26.29 :

Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.

C'est en rapport avec la venue du Seigneur. Donc, lorsqu'on prend ce repas, on doit premièrement se rappeler ce que Christ a fait pour nous, puis se rappeler que Christ est la Tête de l'Église et que l'on ne peut pas dire que l'on honore Christ sans honorer Son Corps, on ne peut pas prendre ce repas sans être en accord avec Son Corps (il nous faut être en accord avec la Tête et le Corps !), puis enfin se rappeler ce qui va bientôt arriver, qui va se passer : Christ va venir ! Cela nous parle de quelque chose de merveilleux : la glorification ! On retrouve les trois domaines du salut : salut de l'esprit (justification), salut de l'âme (sanctification), et salut du corps (glorification). Christ nous a sauvés, Il est en train de faire ce travail de salut dans notre âme par Son Esprit, et Il va nous donner un corps glorieux.

Hébreux 9.14, 24 et 28 :

14 Combien plus le sang de Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant !

Voilà pour le passé, ce sacrifice a été accompli parfaitement un fois pour toutes !

24 Car Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, en imitation du véritable, mais il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu.

Christ prie pour nous, Il intercède pour nous, et c'est bien du présent ! Son intercession sera d'autant plus forte si nous nous humilions comme nous devons le faire !

28 De même Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de beaucoup d'hommes, apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut.

Et là c'est le futur ! On retrouve à nouveau ces trois éléments.

Comment prendre le repas du Seigneur ?

Encore une question importante, qui nécessite à nouveau de revenir sur le passé, le présent, et le futur.

Pour prendre ce repas, il faut déjà le prendre avec actions de grâces ! Nous devons le prendre parce que nous nous rappelons ce que Christ a fait, et nous ne pouvons que Le remercier, Le bénir, Le louer pour ce qu'Il a fait pour nous ! Le salut est une grâce, et c'est par la grâce que nous sommes sauvés (Éphésiens 2.8). Dieu donne la grâce, et Il utilise un moyen pour que cette grâce devienne efficace : c'est la foi !

Apocalypse 5.12 :

Ils disaient d'une voix forte : L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange.

Là, c'est en rapport avec ce que Christ a fait par le passé : Christ qui est mort et qui S'est donné pour nous. Prenons ce repas avec actions de grâces, dans la dépendance de Christ ! Par nous-mêmes, nous ne pouvons rien faire, et c'est grâce à ce que Christ a fait que nous pouvons agir dans notre vie de tous les jours ! Ce repas nous rappelle bien que nous ne pouvons pas nous glorifier nous-mêmes, ni nous suffire à nous-mêmes ! Dépendons complètement du Seigneur ! Là, il s'agit de la communion verticale avec le Seigneur, avant la communion horizontale avec les frères et sœurs.

Lorsque Christ a pris ce repas, il est dit dans Jean 13 qu'Il a lavé les pieds de Ses disciples. Cela nous parle bien de la communion horizontale, on ne peut pas séparer les deux. Aujourd'hui, en Europe du moins, on ne lave plus vraiment les pieds, mais c'est symbolique. Le lavage des pieds a en fait pour but de reconnaître l'autre comme supérieur à nous-mêmes. Lorsque je prends ce repas, je dépends donc de Christ, mais je dépends aussi des autres (comprendre : les frères et sœurs) ! Jugeons-nous et éprouvons-nous nous-mêmes.

Jésus dit dans Jean 13.10 que celui qui est baigné n'a besoin que de se laver les pieds pour être pur. Dans le tabernacle, l'autel des holocaustes représente la croix, et donc le repas du Seigneur : c'est là que les agneaux étaient immolés. Lorsque quelqu'un entrait dans le tabernacle, il ne pouvait pas toucher à l'autel des holocaustes sans s'être d'abord lavé les mains et les pieds à la cuve d'airain : c'est une belle image du lavage des pieds. Quelqu'un qui ne connaît pas le Seigneur ne peut pas prendre le repas du Seigneur : il faut d'abord être complètement baigné.

Qui est appelé à prendre le repas du Seigneur ?

On vient justement d'entamer le sujet : ce n'est pas **pour un inconverti** !

Exode 12.43 à 45, puis 48 et 49 :

43 L'Éternel dit à Moïse et à Aaron : Voici une ordonnance au sujet de la Pâque : Aucun étranger n'en mangera.

44 Tu circonciras tout esclave acquis à prix d'argent ; alors il en mangera.

45 L'habitant et le mercenaire n'en mangeront point.

48 Si un étranger en séjour chez toi veut faire la Pâque de l'Éternel, tout homme de sa maison devra être circoncis ; alors il s'approchera pour la faire, et il sera comme l'indigène ; mais aucun incirconcis n'en mangera.

49 La même loi existera pour l'indigène comme pour l'étranger en séjour au milieu de vous.

Dans Daniel 5, il est question du roi Belschatsar : il n'était pas un envoyé de Dieu comme l'a été en quelque sorte son père Nebucadnetsar, ou Cyrus par après. Belschatsar a pris les coupes qui avaient été amenées de Jérusalem à Babylone, il a pris des ustensiles du temple avec lesquels les sacrificateurs prenaient du vin, et il les a utilisés indignement. C'est cette nuit-même qu'il est mort, après l'apparition de la main sur le mur. On connaît l'histoire ! Ce qu'il a fait est grave, et de la même manière le repas du Seigneur est extrêmement sérieux : on ne peut pas faire cela à la légère !

Actes 2.38 :

Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, à cause du pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit.

Ce sont ceux qui étaient passés par cette étape, qui persévéraient chaque jour dans la communion fraternelle, comme nous en parlions plus haut. Ce sont eux les trois mille, et c'est en rapport avec des disciples !

Jean 6.35 :

Jésus leur dit : Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

Verset 40 :

*La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils **et croit en lui** ait la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour.*

Il faut avoir la foi : c'est pour ceux qui ont « cru » !

Verset 47 :

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle.

Une fois que l'on a cru, on peut comprendre les versets 50 et 51 :

50 C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.

51 Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde.

Tous ces versets et les suivants parlent de manger et de boire : cela vient donc après, et c'est donc « celui qui a cru » qui peut prendre ce repas. Il faut d'abord être baigné, c'est le symbole de la nouvelle naissance !

Luc 22.20 :

Il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant : cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous.

Ce repas est en rapport avec l'alliance, et plus précisément la nouvelle alliance ! Ce repas appartient au peuple de l'alliance ! Ceux qui ne sont pas entrés dans l'alliance ne peuvent donc pas le prendre.

Examinons un peu le cas de Judas Iscariot

Deutéronome 16.6 et 7 :

6 Mais c'est dans le lieu que choisira l'Éternel, ton Dieu, pour y faire résider son nom, que tu sacrifieras la Pâque, le soir, au coucher du soleil, à l'époque de ta sortie d'Égypte.

7 Tu feras cuire la victime, et tu la mangeras dans le lieu que choisira l'Éternel, ton Dieu. Et le matin, tu pourras t'en retourner et t'en aller vers tes tentes.

La Pâque de l'Éternel devient dans Jean 2 la Pâque des juifs. Aujourd'hui, c'est Pâques au pluriel, avec les cloches, les lapins et les cortèges... La tradition nous envahit, mais à l'origine c'était « la Pâque de l'Éternel », c'était un repas que l'on offrait au Seigneur ! Les juifs célèbrent la Pâque dans la journée, le monde célèbre cela aussi, mais la Pâque à l'origine se célébrait seulement la nuit ! Jésus a célébré la vraie Pâque avec Ses disciples le soir, et c'est le lendemain qu'Il a été arrêté : c'était le jour de la Pâque des juifs !

Matthieu 26.17 et 20 :

17 Le premier jour des pains sans levain, les disciples s'adressèrent à Jésus, pour lui dire : Où veux-tu que nous te préparions le repas de la Pâque ?

20 Le soir étant venu, il se mit à table avec les douze.

Le soir venu, Jésus S'est mis à table avec les douze : oui, Judas était là !

Jean 13.2 à 5 :

2 Pendant le souper, alors que le diable avait déjà mis dans le cœur de Judas Iscariot, fils de Simon, le dessein de le livrer,

3 Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'il était venu de Dieu, et qu'il s'en allait à Dieu,

4 se leva de table, ôta ses vêtements, et prit un linge, dont il se ceignit.

5 Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et il se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

C'est précisément pendant le souper que Jésus a lavé les pieds de Ses disciples !

Matthieu 26.21 à 25 :

21 Pendant qu'ils mangeaient, il dit : Je vous le dis en vérité, l'un de vous me livrera.

22 Ils furent profondément attristés, et chacun se mit à lui dire : Est-ce moi, Seigneur ?

23 Il répondit : Celui qui a mis avec moi la main dans le plat, c'est celui qui me livrera.

24 Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est écrit de lui. Mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne soit pas né.

25 Judas, qui le livrait, prit la parole et dit : Est-ce moi, Rabbi ? Jésus lui répondit : Tu l'as dit.

C'est toujours le repas pascal ici, Judas est toujours là. C'est en rapport avec Luc 22.21 à 23 :

21 Cependant voici, la main de celui qui me livre est avec moi à cette table.

22 Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est déterminé. Mais malheur à l'homme par qui il est livré !

23 Et ils commencèrent à se demander les uns aux autres qui était celui d'entre eux qui ferait cela.

Si on lit tout le passage, on voit que Luc n'a pas suivi l'ordre chronologique des événements.

Jean 13.18 :

Ce n'est pas de vous tous que je parle ; je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : celui qui mange avec moi le pain a levé son talon contre moi.

Ce pain, c'est le pain de la Pâque : n'oublions pas que Jésus S'est donné pour tous !

1 Timothée 2.5 et 6a :

5 Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme,

6 qui s'est donné lui-même en rançon pour tous.

Jésus S'est donné en rançon pour tous : c'est en rapport avec le pain. La Pâque nous rappelle l'agneau, qui a aussi été donné en rançon pour tous. Mais il n'est pas question du vin : le vin n'a pas été donné pour tous, mais seulement pour ceux qui sont entrés dans l'alliance ! Il n'est pas étonnant que Judas ait pris le morceau de pain, Jésus S'est donné pour lui aussi, mais on verra plus loin qu'il n'a pas bu le vin.

Jean 13.21 :

Ayant ainsi parlé, Jésus fut troublé en son esprit, et il dit expressément : En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera.

Cela confirme ce que l'on lisait dans Matthieu 26 et Luc 22...

Versets 26 et 27 :

26 Jésus répondit : C'est celui à qui je donnerai le morceau trempé. Et, ayant trempé le morceau, il le donna à Judas, fils de Simon, l'Iscaïot.

27 Dès que le morceau fut donné, Satan entra dans Judas. Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le promptement.

Verset 30 :

Judas, ayant pris le morceau, se hâta de sortir. Il faisait nuit.

Judas s'est arrêté à ce moment-là, dans la chronologie : il n'est pas allé plus loin, et pourtant après il s'est passé certaines choses...

Psaume 50.5 :

Rassemblez-moi mes fidèles, qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice !

Judas n'était pas un fidèle qui a fait alliance avec le Seigneur.

Matthieu 26.50 (bien traduit) :

*Jésus lui dit : **Mon courtisan**, ce que tu es venu faire, fais-le. Alors ces gens s'avancèrent, mirent la main sur Jésus, et le saisirent.*

Judas n'était malheureusement pas un ami de Jésus. Les courtisans, à la cour, étaient là pour recevoir des bénéfices, des charges, de l'argent, des honneurs... Ils cherchaient leurs propres intérêts ! Ce n'étaient pas des « amis », et de la même manière Judas n'a pas fait alliance par le sacrifice : il est sorti de l'alliance, de nuit, pour aller livrer Jésus !

1 Corinthiens 11.25 :

*De même, **après avoir soupé**, il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez.*

« Après le souper », parce que cela ne pouvait pas être vrai pour Judas ! Il a rejeté le sang précieux de Christ justement... Et plaçons maintenant là Luc 22.17 :

Et, ayant pris une coupe et rendu grâces, il dit : Prenez cette coupe, et distribuez-la entre vous.

Comme nous le disions plus haut, Luc n'est pas chronologique. Ce passage se situe après Matthieu 26.26, lu plus haut. Jésus a pris la coupe et Il a rendu grâces.

Mais zoomons un instant sur deux versets :

Luc 22.17 :

*Et, **ayant pris une coupe** et rendu grâces, il dit : Prenez cette coupe, et distribuez-la entre vous.*

Et Luc 22.20 :

***Il prit de même la coupe**, après le souper, et la leur donna, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous.*

Force est de constater qu'il est question de **deux coupes** dans le passage de Luc 22 ! S'il est clair que la deuxième est en rapport avec le repas du Seigneur, quelle est donc la première ?

Il faut connaître la tradition juive pour comprendre cela : dans l'Ancien Testament, il n'était jamais question d'une coupe, mais aujourd'hui, les juifs prennent quatre coupes du début à la fin du repas, et Jésus S'est plié à cette tradition pour que Ses disciples comprennent ce qui était en train de se passer. Au travers de cette tradition, Jésus leur a fait comprendre ce qu'Il était en train de vivre, d'expérimenter : la coupe du verset 17 est en rapport avec le repas de la Pâque, mais c'est seulement une fois que Judas sera sorti que Jésus dira, dans Jean 13.33, « Mes petits enfants » !

Ouvrons une parenthèse pour donner quelques précisions concernant ces quatre coupes : en fait, il n'y en avait qu'une seule, et à chaque fois qu'on la vidait, on la remplissait à nouveau, en lui donnant un nom. D'ailleurs, c'est toujours en usage actuellement. La première s'appelait *Kiddouch*, ce qui signifie « sanctification » (on retrouve la racine du mot *kadosh*,

« saint ») : c'était la coupe de la sanctification. La deuxième, c'était « la coupe des plaies », en rapport avec l'Égypte ; la troisième, dont il est question ici, c'est la « coupe du salut » ou « coupe de bénédiction », et la dernière, c'est la « coupe de la louange », le *Hallel*, d'où vient le mot « alléluia ». Aujourd'hui, les juifs ne boivent pas la quatrième coupe, ils s'arrêtent à la troisième. La quatrième, ils la laissent pleine, en attendant la venue du Seigneur. Eux, ils attendent la première venue du Seigneur, mais nous, nous savons que le Seigneur la boira lors de Sa seconde venue. Plus d'explications sur les coupes à partir de la page 36. Parenthèse refermée.

Judas n'a pas bu à la troisième coupe, de bénédiction : il est sorti avant. Il a pris le morceau trempé puis il est sorti. Là se place Luc 22.17, puis nous avons le pain et le vin correspondant au « repas du Seigneur ». Judas n'a pas fait partie des « enfants de Christ », et c'est aussi seulement après que Judas soit sorti que Jésus dira, toujours dans Jean 13, « comme Je vous ai aimés » ! C'est toute la différence avec l'amour de l'Ancien Testament. On trouve dans l'Ancien Testament le commandement « aimez-vous les uns les autres » (Lévitique 19.18 par exemple), mais la précision apportée par Jésus « comme Je vous ai aimés » n'y figure nulle part !

Jean 13.34 :

*Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; **comme je vous ai aimés**, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.*

C'est dans ce sens que le commandement de Jésus est nouveau. Cela nous rappelle Christ qui a lavé les pieds de Ses disciples, qui est allé jusqu'à la croix, qui S'est offert en sacrifice, et cela nous rappelle le repas du Seigneur, en rapport avec l'amour et le fait de mettre sa vie en ordre, non seulement envers le Seigneur mais aussi envers nos frères et sœurs ! Vivons la sainteté dans l'église ! Tout tourne autour de l'amour : si nous avons quelque chose contre un frère ou une sœur et que nous ne le mettons pas en ordre, c'est que nous n'aimons pas la personne en question ! L'amour consiste à se pardonner et à vivre dans l'unité les uns avec les autres.

1 Corinthiens 11.28 :

Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe.

Le verset 31 parle même de « se juger ». Les petits enfants, en attendant qu'ils atteignent une certaine maturité, ne peuvent pas prendre le repas du Seigneur ! Ils ne sont pas nés de nouveau, pas convertis - il ne faut pas faire un parallèle inexact avec Exode 12 où comme « tout le monde » a pris du repas pascal, les enfants peuvent aussi prendre le repas du Seigneur. « Tout le monde » est aussi passé au travers de la mer Rouge, alors du coup on pourrait baptiser aussi les enfants ? Non, attention aux contresens ! Il faut être né de nouveau pour être baptisé d'eau, la Bible est claire, et c'est exactement la même chose pour le repas du Seigneur. Les images ont leurs limites : ne prenons pas une image pour en faire une réalité qui n'est pas écrite dans le Nouveau Testament. D'ailleurs, comment un petit qui n'est pas né de nouveau pourrait-il être en communion avec le corps, le sang, les frères et sœurs ? Ce n'est pas possible ! La disposition intérieure de l'individu est importante, d'où la nécessité d'avoir atteint une certaine maturité.

Ensuite, toujours dans le chapitre « qui peut prendre le repas du Seigneur » ? Personne qui serait **dans une attitude de péché !**

Notre vie doit être en règle avec la Tête et avec le Corps de Christ !

Marc 12.30 et 31 :

30 Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force.

31 Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là.

On voit les deux dans ce passage : la Tête et le Corps ! Matthieu (22.39) précise en passant que le second est semblable au premier : aimer son prochain, c'est aussi de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée et de toute sa force !

2 Chroniques 36.18 :

Nebucadnetsar emporta à Babylone tous les ustensiles de la maison de Dieu, grands et petits, les trésors de la maison de l'Éternel, et les trésors du roi et de ses chefs.

Jérémie 52.18 :

Ils prirent les cendriers, les pelles, les couteaux, les coupes, les tasses, et tous les ustensiles d'airain avec lesquels on faisait le service.

Cela a eu lieu parce que le peuple vivait dans le péché. C'est symbolique : à cause du péché, ceux qui étaient pauvres, que le roi Nebucadnetsar avait laissés dans le pays, n'avaient plus d'autel d'airain et ils ne pouvaient plus offrir de sacrifices. Il a alors fallu attendre l'accomplissement d'Esdras 1.7 :

Le roi Cyrus rendit les ustensiles de la maison de l'Éternel, que Nebucadnetsar avait emportés de Jérusalem et placés dans la maison de son dieu.

C'est lors de l'époque de réveil, de restauration, que les choses sont rentrées dans l'ordre. C'est une belle image : Dieu a évité au peuple qui vivait dans le péché de continuer à faire le service, car il y aurait eu de graves conséquences, encore pires certainement. Dieu nous protège, et c'est une grâce ! Nous le voyons au travers de 1 Corinthiens 11.30 :
C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmités et de malades, et qu'un grand nombre sont morts.

Certains sont morts pour avoir pris le repas du Seigneur indignement, sans s'être jugés, éprouvés, examinés eux-mêmes. Dieu nous explique pourquoi cela arrive au verset 32 :
Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.

C'est bien une mesure de grâce : on n'a pas un Dieu dur, la dureté n'existe pas dans le caractère de Dieu ! Notre Dieu est bon, et Il est juste : Il manifesterait de la fermeté (et non pas de la dureté), et en cas de péché confessé, Il manifesterait de la miséricorde. La miséricorde fait partie de la grâce.

1 Corinthiens 11.27 :

*C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur **indignement**, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur.*

Le mot est bien traduit, et c'était un des gros problèmes des Corinthiens - il suffit de lire la première épître pour voir qu'ils vivaient de manière complètement charnelle ! Certains prenaient le repas du Seigneur en étant ivres, d'autres dans la division... Ils étaient trop légers lorsqu'ils prenaient ce repas !

Genèse 14.16 à 18 :

16 Il ramena toutes les richesses ; il ramena aussi Lot, son frère, avec ses biens, ainsi que les femmes et le peuple.

17 Après qu'Abram fut revenu vainqueur de Kedorlaomer et des rois qui étaient avec lui, le roi de Sodome sortit à sa rencontre dans la vallée de Schavé, qui est la vallée du roi.

18 Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était sacrificateur du Dieu Très-Haut.

Il est intéressant de voir que Lot n'a pas pris le pain et le vin. Abraham est le symbole du vainqueur (chrétien spirituel), et Lot du non-vainqueur (chrétien charnel). Lot était présent, mais pas invité à ce repas.

Il y a donc une grande liberté dans le repas du Seigneur, mais il faut aussi qu'il y ait une grande crainte de Dieu ! On ne peut pas prendre le repas du Seigneur indignement : la liberté ne doit pas nous conduire à vivre selon la chair. Nous devons nous examiner, et savoir dire « non » lorsqu'on n'est pas dans les dispositions requises pour prendre ce repas !

Qui peut alors prendre le repas du Seigneur ? En fait, ce sont **les vainqueurs** ! Il ne suffit pas d'être sauvé pour prendre le repas du Seigneur, comprenons bien cela ! Il faut être sauvé et en règle !

Encore une image dans Exode 12.11 :

Quand vous le mangerez, vous aurez vos reins ceints, vos souliers aux pieds, et votre bâton à la main ; et vous le mangerez à la hâte. C'est la Pâque de l'Éternel.

Le mot « Pâque » vient de l'action de « passer » : l'ange de la mort qui a donné la mort à tous les premiers nés d'Égypte est « passé par-dessus » les maisons où il a vu le sang. Mais cela est en rapport avec Éphésiens 6 et les armes du croyant. Lorsque nous prenons ce repas, vivons dans la vérité !

1 Corinthiens 11.17 :

En donnant cet avertissement, ce que je ne loue point, c'est que vous vous assemblez, non pour devenir meilleurs, mais pour devenir pires.

Quel avertissement ! Prenons le repas du Seigneur pour devenir meilleurs ! Le mot « meilleur » est le mot qui domine dans l'épître aux Hébreux : cette épître s'adresse à des chrétiens charnels, et Paul veut les amener à devenir meilleurs ! Toute l'épître est tournée vers « le meilleur », et ce que nous devons faire lorsque nous prenons ce repas !

Hébreux 9.14 :

Combien plus le sang de Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant !

Christ S'est offert sans tache, et Son sang doit purifier notre conscience, qui sépare le bien du mal. Ce repas doit nous purifier de tout ce qui est mal.

Lorsque deux personnes se marient, il y a un signe qui le représente (en France du moins) : c'est l'alliance, la bague. L'alliance est en rapport avec le mariage, et ce repas du Seigneur est en rapport avec la nouvelle alliance, conclue entre Christ et Son Épouse ! L'Épouse, dans la Bible, c'est toujours les vainqueurs ! Il est merveilleux de voir cela : tout au long de l'histoire de l'humanité, Dieu a prolongé Son alliance avec les hommes. Il y a eu l'alliance avec Adam, celle avec Noé, celle avec Abraham, celle avec David... David est un excellent exemple de quelqu'un qui a fait grâce dans l'ancienne alliance : il a fait alliance avec Jonathan, et lorsque Jonathan est mort, David a prolongé son alliance avec Mephiboscheth, le fils de Jonathan, qui mangeait tous les jours à la table du roi ! La table est encore en rapport avec le pain et le vin. Quelle belle image une fois de plus !

Dieu a prolongé l'alliance, jusqu'à Jésus qui la prolonge aujourd'hui encore avec Son Épouse !

Éphésiens 4.13 et 14 :

13 Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ ;

14 ainsi, nous ne serons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction.

Le mot « séduction », nous le trouvons à chaque fois qu'il est question de l'antichrist dans le Nouveau Testament. Il y a des tromperies, des ruses, des séductions... C'est l'œuvre de l'ennemi ! Les Corinthiens étaient des « enfants », et le seul moyen de ne plus être un enfant, c'est de grandir et de vivre pleinement selon le verset 13 ! Grandissons dans l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu ! C'est grâce aux ministères, énumérés au verset 11, que les enfants de Dieu peuvent se développer dans cette direction.

Pourquoi prendre le repas du Seigneur ?

Quelles sont les raisons qui nous sont données dans la Bible pour prendre ce repas ? Dans Actes 2, les chrétiens persévéraient entre autres dans ce repas : cela fait partie du lait que tout nouveau converti peut recevoir. Il n'est pas indispensable d'attendre le baptême pour prendre le repas du Seigneur : une authentique nouvelle naissance suffit. Les coutumes non bibliques ont tendance à remplacer la doctrine : elles se mettent en place, et finalement on se retrouve coincés par nos coutumes !

Quelqu'un donne sa vie au Seigneur, mais on ne le baptise pas... Puis on lui dit : « Puisque tu n'es pas baptisé, tu ne peux pas prendre le repas du Seigneur » ! Mais si la personne née de nouveau était baptisée le plus vite possible comme on le voit dans les Actes, la question ne se

poserait plus ! La question se pose uniquement lorsqu'on ne fait pas ce qu'il faut, selon le principe biblique.

Un enfant de Dieu qui a pleinement conscience de ce qu'il fait, qui est authentiquement né de nouveau, peut également prendre le repas du Seigneur, il n'y a aucune contre-indication biblique ! Soyons bibliques, démarquons-nous de ce qui se fait depuis des années, voire des siècles, dans différents endroits. Revenons toujours à la Parole de Dieu ! C'est aussi la responsabilité de chaque parent d'expliquer aux enfants comment les choses doivent se faire !

Donc, pourquoi prendre le repas du Seigneur ? Nous retrouvons les sept relations de base dans la réponse.

1. Une doctrine de base

C'est du lait spirituel, c'est une doctrine qui appartient au lait ! Il est important d'être au clair par rapport aux rudiments de la Parole ! C'est la première raison, liée à la Parole.

Hébreux 5.11 à 14 :

11 Nous avons beaucoup à dire là-dessus, et des choses difficiles à expliquer, parce que vous êtes devenus lents à comprendre.

12 Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les principes élémentaires des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide.

13 Or, quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice ; car il est un enfant.

14 Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal.

Voilà le lait : le rudiment, les choses simples de la Parole ! Ce principe élémentaire qu'est le repas du Seigneur doit être enseigné. Ceux qui ne sont plus des enfants sont capables de discerner !

1 Corinthiens 11.29 :

Car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même.

Le discernement est pour les personnes qui ont une certaine maturité spirituelle ! Lorsqu'on est encore jeune dans la foi, on est quand même capable de discerner certaines choses, et on peut prendre le repas du Seigneur. Si vous n'avez pas de discernement, demandez de l'aide ! Dans l'église, il y a des anciens, ou des frères plus avancés. Sachez demander, mais ne prenez pas ce repas sans discerner !

2. Une arme défensive

La deuxième raison est en rapport avec le monde : le repas du Seigneur n'est pas seulement une doctrine de base, **c'est aussi une arme défensive**, une protection ! Et lorsqu'on l'utilise correctement, c'est encore plus efficace !

Psaume 116.13 :

J'élèverai la coupe des délivrances, et j'invoquerai le nom de l'Éternel.

C'est en rapport avec la gloire du Seigneur. Il est question de la gloire de Son nom ! La coupe est en rapport avec le sang de Jésus, qui est une arme défensive !

Apocalypse 12.11 :

Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort.

Le vin du repas du Seigneur nous parle du sang de Christ, ce sang qui nous recouvre, nous protège. Le sang protégeait aussi le peuple d'Israël la nuit où l'ange a donné la mort aux premiers-nés d'Égypte. Le sang est une arme défensive, et comme toutes les autres armes, on ne peut pas l'utiliser n'importe comment ! Tant que nous restons dans la présence du Seigneur, le sang de Jésus nous protège. Il n'est nul besoin de mettre du sang, de l'huile, ou tout autre acte superstitieux : ne passons pas notre temps à oindre nos portes, fenêtres... Vivons dans la présence du Seigneur et Son sang nous protégera. Attention : si un *rhéma* vient concernant une onction d'huile particulière, c'est différent, mais que cela ne devienne pas de la superstition, et encore moins une doctrine !

2 Rois 19.35 :

Cette nuit-là, l'ange de l'Éternel sortit, et frappa dans le camp des Assyriens cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Et lorsqu'on se leva le matin, voici, ils étaient tous morts.

Là, il y a eu une victoire : les Israélites n'ont même pas eu à intervenir. Le Seigneur a frappé dans le camp des Assyriens, et l'Histoire profane nous raconte ce qui s'est passé, comme quoi ils seraient tous morts d'une épidémie de peste liée à une invasion de rats. C'est peut-être vrai, Dieu peut utiliser les moyens naturels pour agir.

Après avoir pris le repas dans la chambre haute, les apôtres sont descendus à Gethsémané. S'ils avaient compris et s'ils avaient été préparés, cela les aurait aidés à vaincre la tentation. Ils n'ont pas prié avec le Seigneur dans le jardin, mais surtout ils ne se sont pas préparés comme il le fallait en prenant ce merveilleux repas : il n'y avait donc pas cette protection, et c'est pour cela qu'ils ont fui !

Psaume 23.5 :

Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires ; tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde.

On peut aussi voir là une image du repas du Seigneur. Jésus dresse cette table devant nous, en face de nos adversaires. C'est important de bien comprendre ce qui est écrit ici : la table est en rapport avec nos ennemis. Encore une fois, c'est une arme protectrice : c'est comme si on présentait à nos adversaires le certificat de décès (ou le testament) de Christ. Il y a le pain et il y a le vin en face d'eux, et cela nous permet d'entrer dans notre héritage. S'il y a un certificat de décès, cela signifie que l'on devient héritier : « Christ étant mort, nous prenons Sa place (!) - Son corps physique est mort, et du coup Son Corps spirituel prend Sa place, et nous présentons à l'ennemi ce certificat de décès à chaque fois que nous prenons le repas du Seigneur ». Comprendons bien cela !

Trop souvent, les chrétiens ne comprennent pas cela, ils sont accablés par toutes sortes de choses. « Si ton frère a quelque chose contre toi, va le voir, parle avec lui » ! Il est important d'être en ordre avec nos frères et sœurs ! Comprendons bien le schéma de l'ennemi : il se débrouille pour que je ne sois pas en ordre avec mes frères et sœurs, ou même un frère ou une sœur. Je viens aux réunions, et je me retrouve coincé : je ne peux pas prendre le repas du Seigneur puisque quelque chose ne fonctionne pas. Du coup, je ne peux pas bénéficier de cette arme défensive, je ne peux pas présenter à l'ennemi le testament, et je ne peux donc pas entrer dans certaines promesses, puisque je me refuse cette bénédiction ! Cela peut aller loin...

Si on vit selon ce raisonnement, on devient faible.

Luc 24.30 et 31 :

30 Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna.

31 Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux.

Là, il n'est pas question du repas du Seigneur à proprement parler, mais on s'en rapproche quand même.

Verset 35 :

Et ils racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu au moment où il rompit le pain.

C'est justement lorsque Jésus a rompu le pain qu'ils L'ont reconnu ! Lorsqu'on prend ce repas et qu'on le prend en étant bien en ordre avec le Seigneur, très souvent il y a une révélation dans notre vie ! Mais il ne faut pas oublier que lorsque nous prenons ce repas, nous présentons quelque chose à nos adversaires, quelque chose qui ne leur plaît pas, mais qui va nous donner une grande victoire !

3. Un ordre du Seigneur

Nous prenons aussi ce repas parce que le Seigneur nous l'ordonne ! Ce n'est pas un sacrement, un rite, mais le Seigneur nous donne un ordre. C'est le troisième point, en rapport avec l'autorité.

Luc 22.19 :

Ensuite il prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.

1 Corinthiens 11.23 :

Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné ; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain.

Pour bien traduire, il faudrait en fait dire : *Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai commandé ; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain.*

Le grec dit littéralement : « *Car j'ai reçu du Seigneur ce que j'ai mis dans vos mains* ». Le Seigneur nous donne un ordre qu'Il met dans nos mains. Qu'allons-nous en faire ? Il ne nous oblige pas ! Paul ne peut pas obliger quelqu'un, mais il « met dans les mains des personnes ». De la même manière, chère lectrice, cher lecteur, cet enseignement est maintenant mis dans vos mains : à vous de le gérer. Ce n'est pas de l'autoritarisme : le Seigneur ne nous forcera à rien ! De la même manière, nous ne forçons personne !

4. Une discipline personnelle

Le quatrième point est comme toujours en rapport avec la vie personnelle : c'est une discipline ! C'est quelque chose de très personnel : on a tous besoin de mettre sa vie en règle ! 1 Corinthiens 5, par exemple, en parle : après le péché de cet homme qui avait couché avec la femme de son père, une discipline devait se mettre en place. Le repas du Seigneur est aussi un moyen de sanctification, c'est aussi pour cela qu'il est bon de le prendre. On doit se discipliner soi-même, se remettre en question régulièrement, voir où l'on en est avec le Seigneur. Pour mémoire, les sacrificateurs devaient d'abord aller à la cuve d'airain se laver les mains et les pieds, contourner l'autel donc, avant d'offrir les sacrifices à Dieu.

Tout cela nous parle donc bien d'une mise en ordre personnelle.

2 Chroniques 30.17 à 20 :

17 Comme il y avait dans l'assemblée beaucoup de gens qui ne s'étaient pas sanctifiés, les Lévites se chargèrent d'immoler les victimes de la Pâque pour tous ceux qui n'étaient pas purs, afin de les consacrer à l'Éternel.

(Consécration : la quatrième étape, en rapport avec la vie personnelle).

18 Car une grande partie du peuple, beaucoup de ceux d'Éphraïm, de Manassé, d'Issacar et de Zabulon, ne s'étaient pas purifiés, et ils mangèrent la Pâque sans se conformer à ce qui est écrit. Mais Ézéchias pria pour eux, en disant : Veuille l'Éternel, qui est bon,

19 pardonner à tous ceux qui ont appliqué leur cœur à chercher Dieu, l'Éternel, le Dieu de leurs pères, quoiqu'ils n'aient pas pratiqué la sainte purification !

20 L'Éternel exauça Ézéchias, et il pardonna au peuple.

C'est merveilleux de lire cela : la mise en ordre personnelle n'est pas toujours chose aisée, on peut avoir besoin d'une tierce personne. Dans cette histoire, le roi est venu en aide au peuple, à ceux qui ont pris la Pâque d'une manière qui était indigne. Comprenons aussi cela en rapport avec notre vie : parfois, nous sommes conscients, ou nous remarquons après coup que

nous ne nous sommes pas assez disciplinés, et parfois nous ne le remarquons pas. Si un frère s'en aperçoit, son rôle n'est pas de médire de nous, ou de nos calomnier auprès des autres, mais c'est de faire comme Ézéchias : de prier pour celui qui a pris ce repas indignement. L'Éternel a exaucé Ézéchias, Il a pardonné au peuple ! On sait que c'était très grave de prendre la Pâque indignement, mais c'étaient des gens qui, depuis des dizaines d'années, ne vivaient plus dans le plan de Dieu : ils habitaient le royaume du nord, et un effort personnel a été fait, dans la mesure où ils ont quitté leur pays et ils sont descendus à Jérusalem vers Ézéchias pour prendre ce repas. Il s'agit en fait d'un réel retour à Dieu.

2 Corinthiens 10.6 :

Nous sommes prêts aussi à punir toute désobéissance, lorsque votre obéissance sera complète.

Parfois, il faut passer sur certaines désobéissances, parce que l'obéissance n'est pas encore complète. On ne peut pas s'arrêter à tous les problèmes ou toutes les désobéissances de quelqu'un qui ne vit pas encore dans la perfection, sinon on l'entertera avant qu'il soit mort ! Agissons comme le Seigneur, et aidons nos frères et sœurs. Les vainqueurs sont chargés d'aider les non-vainqueurs, de prier pour eux. Les gens du nord étaient des non-vainqueurs, mais Ézéchias était un vainqueur, et il a été exaucé.

1 Rois 19.8 :

Il se leva, mangea et but ; et avec la force que lui donna cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb.

Cette nourriture venait directement du Seigneur : on voit là un renouvellement dans la vie d'Élie. Souvent, lorsqu'on ne va pas bien spirituellement, on est davantage fatigué physiquement aussi. Le renouvellement est aussi quelque chose de personnel, et si on prend le repas du Seigneur de la bonne manière, c'est également quelque chose qui nous renouvelle.

Le prédicateur raconte qu'à une occasion il était en train de jeûner, depuis plusieurs jours, et il est rentré dans une assemblée où l'on a pris le repas du Seigneur. Il a demandé au Seigneur ce qu'il devait faire, car même un morceau de pain est très lourd lorsqu'on jeûne depuis longtemps. Le Seigneur lui a alors donné cette parole : « Ne prends pas le pain, mais prends le vin ». Et il s'est exécuté... Par ailleurs, ce vin l'a renouvelé et lui a permis, comme Élie, de reprendre quelques forces pour un nouveau bond en avant dans son jeûne.

Le Seigneur n'est pas légaliste : même dans le jeûne c'est un renouvellement que de prendre ce repas, une bénédiction, et il ne faut pas s'en priver.

Jean 6.53 à 57 :

53 Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes.

54 Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour (preuve qu'il faut être né de nouveau) !

55 Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage.

56 Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui.

57 Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi.

Ce repas est en rapport avec la vie ! Ce n'est pas le petit morceau de pain ou le petit verre de vin qui donne la vie, on est d'accord, mais ce qui est important, c'est de se discipliner ! La première étape de la discipline, c'est de se discipliner soi-même ! N'attendons pas que quelqu'un vienne nous voir pour nous dire ce qui ne va pas !

Si on comprend bien cela, on se remet en question lorsqu'on prend ce repas, et pas seulement lors du repas mais aussi à n'importe quel moment où nous sommes avec le Seigneur. Ainsi, on apprend à vivre une vie sainte : cette vie est renouvelée et elle se développe par la discipline.

5. Une responsabilité

En rapport avec le plan, le repas du Seigneur est une responsabilité : il est mis dans nos mains.

Relisons le verset 56 de Jean 6 :

Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui.

Notre responsabilité, c'est la communion, verticale d'abord, horizontale ensuite. C'est l'unité, et c'est l'amour. Vivons et demeurons dans l'amour de Dieu ! Comment peut-on demeurer dans le Seigneur ? Au travers d'une vie sainte. Comment peut-on avoir une vie sainte ? Tout simplement en se conformant à la Parole de Dieu ! Il est facile de comprendre cela...

Éphésiens 4.24 :

Et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité.

La vérité, l'obéissance et la mise en pratique de la Parole de Dieu produisent la sainteté, et la sainteté avec la justice produisent la vie ! Cette vie va grandir en nous, et elle sera régulièrement renouvelée au travers de la vie spirituelle que nous recevons par ce repas.

C'est toute la différence avec la transsubstantiation, la consubstantiation, les rites et les sacrements. Souvent, les chrétiens ne savent pas vraiment expliquer le repas du Seigneur ! Il y a des choses qui se passent - ou qui devraient se passer - lorsqu'on prend ce repas. Certains sont guéris, d'autres renouvelés, d'autres reçoivent des révélations. En prenant ce repas, parce que notre vie est en ordre avec le Seigneur, on est en train de faire un pas que le Seigneur voit, qui Lui est agréable puisqu'on le prend selon ce qui est écrit. En clair : on est en train de grandir dans la communion avec Dieu ! Soyons conscients de cela ! C'est vrai aussi lorsqu'on lit la Bible d'une manière bonne, équilibrée ; c'est vrai lorsqu'on prie, lorsqu'on apporte une parole pleine de grâce à un interlocuteur quelconque... Des bénédictions en découlent !

Le plan de Dieu, c'est de rester en communion, dans l'unité : de marcher dans l'amour d'abord avec notre Dieu, et ensuite avec nos frères et sœurs. Ce commandement, cet ordre, nous oblige à nous discipliner, et à partir du moment où nous nous disciplinons, nous demeurons et nous grandissons dans la communion !

6. Un souvenir

Le sixième point en rapport avec la connaissance : on prend le repas du Seigneur parce qu'on se souvient de quelque chose - nous avons déjà parlé du mémorial.

1 Corinthiens 11.26 :

Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

On pourrait traduire aussi :

*Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous **faites connaître** la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.*

Là on retrouve la connaissance : lorsqu'on fait connaître, on n'oublie pas !

C'est aussi un signe d'alliance, qui nous parle de l'alliance avec Dieu, liée à la connaissance de Dieu.

Hébreux 10.29 :

De quel pire châtement pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ?

Nous avons fait alliance avec notre Dieu, avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit !

Hébreux 13.20 va dans le même sens :

Que le Dieu de paix, qui a ramené d'entre les morts le grand berger des brebis, par le sang d'une alliance éternelle, notre Seigneur Jésus...

Le sang d'une alliance éternelle ! Gloire à Dieu !

On voit le contraire dans 2 Chroniques 28.24 :

Achaz rassembla les ustensiles de la maison de Dieu, et il mit en pièces les ustensiles de la maison de Dieu. Il ferma les portes de la maison de l'Éternel, il se fit des autels à tous les coins de Jérusalem.

Là, on arrête de connaître le Seigneur, on met en oubli ce que Dieu nous a donné. Il n'y a plus de souvenir, on enlève le souvenir !

2 Chroniques 29.7 :

Ils ont même fermé les portes du portique et éteint les lampes, et ils n'ont offert au Dieu d'Israël ni parfums ni holocaustes dans le sanctuaire.

Là encore, on « oublie » : on ne cherche plus à se souvenir, on néglige le sang de l'alliance qui est pourtant éternel. Dans l'Ancien Testament, cela se manifestait au travers des sacrifices, des holocaustes, parce qu'on devait régulièrement en offrir... Sans parler des fêtes

comme la Pâque (qui parle de la mort de Christ et nous rappelle le repas du Seigneur), la Pentecôte (la venue du Saint-Esprit), et la fête des tabernacles (la venue de Jésus sur la terre). C'est en rapport avec la venue de Christ, le départ de Christ, et la venue du Saint-Esprit.

7. La coupe de bénédiction / de jugement

Le dernier point est en rapport avec la gloire de Dieu.

1 Corinthiens 10.16 :

*La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ ?
Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ?*

Nous en avons parlé un peu plus haut : bénédiction, guérison, consolation, pardon, délivrance, promesse, renouvellement... Qu'est-ce qu'il est merveilleux de pleinement comprendre cela ! Quelle différence avec l'autosuggestion, la superstition, les sacrements, les pensées erronées du genre « je vais être béni parce que j'ai pris le repas du Seigneur » ! Nous avons vu que ce repas peut être une bénédiction ou une malédiction.

1 Corinthiens 10.31 :

Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu.

Nous glorifions Dieu lorsque nous prenons ce repas. Nous mangeons, nous buvons : c'est le repas du Seigneur ! Cela nous apporte une assurance par rapport au présent, et une anticipation par rapport à l'avenir : l'espérance de Jésus qui vient !

Nous avons un contraire dans Psaume 60.5 :

Tu as fait voir à ton peuple des choses dures, tu nous as abreuvés d'un vin d'étourdissement.

Là, c'est un jugement !

Psaume 75.9 :

Il y a dans la main de l'Éternel une coupe, où fermente un vin plein de mélange, et il en verse : tous les méchants de la terre sucent, boivent jusqu'à la lie.

1 Corinthiens 11.32 :

Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.

Une bénédiction ou un jugement... Dans les deux cas, c'est une grâce ! Si les enfants pouvaient comprendre que les corrections qu'ils reçoivent sont une grâce ! Ne les corrigeons pas sous le coup de la colère, auquel cas ce ne serait plus une grâce ! Expliquons-leur pourquoi nous agissons ainsi !

1 Pierre 1.2 :

*Et qui sont élus selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, afin qu'ils deviennent obéissants, et qu'ils participent à l'aspersion du sang de Jésus-Christ : que **la grâce et la paix** vous soient multipliées !*

Hébreux 12.15 :

*Veillez à ce que personne ne se prive de **la grâce** de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés.*

Que personne ne se prive de cette grâce ! Si certains ne sont pas sûrs, qu'ils demandent à des personnes plus expérimentées, afin de ne pas prendre un jugement contre eux-mêmes !

Ces sept points de lait qui nous expliquent pourquoi prendre le repas du Seigneur (doctrine, arme, ordre, discipline, responsabilité, souvenir et bénédiction/jugement), nous les retrouvons tous les sept dans un passage de l'Ancien Testament qui est une très belle image : c'est dans Exode 12. La Pâque était déjà une doctrine, une arme, un ordre (etc), et c'est une très belle image en rapport avec le repas du Seigneur !

Le parallèle avec la Pâque

1 Corinthiens 11.25 :

De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez.

Jésus a pris ce repas juste après le repas de la Pâque. Ce n'est pas une coïncidence : s'Il a pris ce repas juste après la Pâque, c'est que c'est en rapport avec la Pâque ! On peut trouver l'image dans l'Ancien Testament (la Pâque), et on trouve la réalité en Christ dans le Nouveau Testament (le repas du Seigneur). Le « nouveau » va se greffer sur « l'ancien » : la Pâque était en rapport avec la loi, alors que le repas du Seigneur est en rapport avec la grâce. C'est bien différent...

Dans Genèse 22, lorsqu'Abraham a offert Isaac en sacrifice, à un moment donné Isaac a demandé à Abraham où était **l'agneau** pour le sacrifice. C'est déjà une image de la Pâque. Abraham a répondu que Dieu allait pourvoir. Mais comment Dieu a-t-Il pourvu ? Si aujourd'hui nous posons cette question à un juif, il est bien embarrassé : Dieu a bien donné un animal à Abraham, **mais ce n'était pas un agneau**, c'était un bélier ! L'agneau n'était pas encore arrivé, c'est dans Jean 1.29 que Jean-Baptiste dit « voici l'Agneau de Dieu ». Abraham n'a pas pu offrir l'agneau, et le peuple d'Israël a commencé à l'offrir lors de la Pâque, mais une fois par an. Par contre, le repas du Seigneur, c'est lorsqu'on veut ! On est libre de le prendre à tout moment, même plusieurs fois par jour. C'est toute la différence : en Christ, nous avons la grâce de pouvoir prendre ce repas régulièrement.

Le Nouveau se greffe sur l'Ancien : l'Ancien expire dans le Nouveau. Christ est la fin de la loi (Romains 10.4), donc aussi de la Pâque, et des fêtes de l'Éternel. Dans Colossiens 2.16, on voit que certains continuent à célébrer les fêtes, les jours, les mois, les années : tout cela sont

des images, la réalité est en Christ. Comprenons bien les réalités bibliques, les doctrines de base, et tout ce qu'elles renferment.

Décidément, le repas du Seigneur a vraiment une portée extraordinaire dans nos vies si nous le prenons de la bonne manière !

Hébreux 9.8 :

Le Saint-Esprit montrait par là que le chemin du lieu très saint n'était pas encore ouvert, tant que le premier tabernacle subsistait.

Jésus nous a ouvert ce chemin, il n'y a plus de voile. Le voile s'est déchiré de haut en bas, ce qui est un miracle.

Hébreux 10.19 et 20 (bien traduit) :

19 Ainsi donc, frères, nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire

20 par la route nouvelle et vivante qu'il a dédiée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair...

« Dédier », c'est donner au Seigneur. « Inaugurer », c'est en rapport avec les augures, ou dieux domestiques... N'ayons rien à faire avec les augures !

L'Ancien expire complètement dans le Nouveau, « cette route nouvelle et vivante qui a été dédiée pour nous au travers du voile, du corps et de la chair de Christ ». C'est ce que nous devons comprendre lorsque nous prenons ce repas !

Hébreux 8.6 :

Mais maintenant il a obtenu un ministère d'autant supérieur qu'il est le médiateur d'une alliance plus excellente, qui a été établie sur de meilleures promesses.

Voilà dans quel sens l'Ancien expire dans le Nouveau. Dans l'épître aux Hébreux, il y a plusieurs choses qui expirent de cette manière : les pharisiens aimaient la Parole au point de l'étudier, mais ils l'ont hélas figée et du coup ce n'était plus une route vivante. Tout ce que disaient les pharisiens n'était pas forcément faux, mais ce n'était plus vivant. Le Seigneur vient, et Il nous présente les choses d'une manière nouvelle et vivante ! Si dans la Bible nous voyons seulement des préceptes, il y a quelque chose qui manque : la Parole doit être vivante pour nous, jour après jour ! Il est question d'une route nouvelle et vivante établie sur de meilleures promesses parce que nous sommes dans une alliance qui est plus excellente !

Nous allons voir que les sept raisons pour prendre le repas du Seigneur sont aussi les sept raisons pour prendre la Pâque

Deutéronome 16.16 :

Trois fois par année, tous les hommes d'entre vous se présenteront devant l'Éternel, ton Dieu, dans le lieu qu'il choisira : à la fête des pains sans levain, à la fête des semaines, et à la fête des tabernacles. On ne paraîtra point devant l'Éternel les mains vides.

La fête des pains sans levain suivait toujours immédiatement la Pâque, c'était dès le lendemain matin - on associe souvent la fête des pains sans levain à la Pâque, on en fait même parfois une seule fête (bien que c'en soient deux). La fête des semaines, c'était la Pentecôte, et la fête des tabernacles c'était la dernière fête de l'année, celle qui avait lieu en septembre / octobre. On pense par ailleurs que c'est vers cette époque-là de l'année que Jésus est véritablement né (Noël n'a aucun fondement biblique), pour mourir à la Pâque et envoyer le Saint-Esprit à la Pentecôte.

Le Deutéronome insiste sur les grandes clés de la loi : il y avait sept fêtes de l'Éternel, dont trois particulières qu'il ne fallait jamais manquer, citées ci-dessus. Ce sont les trois à côté desquelles il ne fallait pas passer. Pourquoi ces trois fêtes étaient-elles si importantes pour le peuple d'Israël ? Pourquoi Dieu a-t-Il insisté sur ces trois fêtes ? Tout simplement parce qu'elles représentent trois fondements !

La fête de la Pâque, c'est la fête de l'amour : c'est le sang de l'Agneau qui est versé. La fête de la Pentecôte, c'est la foi : c'est en rapport avec l'Esprit qui devait venir, et dans l'Ancien Testament c'est le moment où l'Éternel est descendu sur le mont Sinaï pour donner la loi. Dans le Nouveau Testament c'est donc le Saint-Esprit qui est descendu tout d'abord sur les 120.

La fête des tabernacles, c'est l'espérance : c'est tourné vers le futur, ce sont les dernières récoltes de l'année, et à ce moment-là le peuple d'Israël dormait sous des tentes pendant une semaine. Les sept fêtes de l'Éternel nous parlent de toute l'histoire de l'Église, et la fête des tabernacles c'est la dernière, en rapport avec l'espérance de Jésus qui revient et qui va régner.

Le fondement (foi - espérance - amour), c'est **une doctrine de base**, et c'est le premier point que nous voyons en rapport avec la Pâque.

En rapport avec le monde : la fête de la Pâque est une protection

Exode 12.13 :

Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte.

Le sang qui avait été mis sur les linteaux servait de protection, et l'ange de la mort qui passait ne touchait pas les maisons où il y avait le sang.

Verset 23 :

Quand l'Éternel passera pour frapper l'Égypte, et verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux, l'Éternel passera par-dessus la porte, et il ne permettra pas au destructeur d'entrer dans vos maisons pour frapper.

C'est la dernière plaie qui a frappé l'Égypte, avant que le peuple ne sorte.

Hébreux 11.28 :

C'est par la foi qu'il immola la Pâque et fit l'aspersion du sang, afin que l'exterminateur ne touche pas aux premiers-nés des Israélites.

On voit bien la protection, et c'est en rapport avec la délivrance d'Israël.

Exode 12.51 :

Et ce même jour l'Éternel fit sortir du pays d'Égypte les enfants d'Israël, selon leurs armées.

C'est important de comprendre cela : le peuple d'Israël est sorti d'Égypte, mais il n'y est plus jamais retourné ! L'Égypte représente le monde, et nous ne pouvons plus retourner dans le monde lorsque nous sommes enfants de Dieu : la mer, symbole du baptême d'eau, nous en empêche ! Même s'ils avaient vraiment voulu reprendre ce chemin, ils n'auraient pas pu traverser la mer dans l'autre sens !

Par contre, même s'ils n'y sont plus retournés, l'Égypte était encore bien en eux ! Combien ils parlent de l'Égypte dans le désert, et ils la regrettent même ! Ils sont dégoûtés de la manne, cette nourriture venant pourtant directement du ciel... Quelle tristesse : Dieu a fait un miracle, cette manne était un produit miraculeux offert par Dieu, et la manne représente Christ, bien sûr, mais aussi la Bible. Combien il est triste de voir des chrétiens qui sont dégoûtés de la Parole de Dieu... Pourtant, on est loin d'avoir tout compris, tout connu, tout vécu dans la Parole : on devrait toujours en avoir envie, et ne jamais être dégoûté de cette nourriture qui est loin d'être misérable !

Exode 12.11 :

Quand vous le mangerez, vous aurez vos reins ceints, vos souliers aux pieds, et votre bâton à la main ; et vous le mangerez à la hâte. C'est la Pâque de l'Éternel.

Voilà pour le deuxième point, que l'on peut mettre en rapport avec Éphésiens 6.14 et 15 :

14 Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture ; revêtez la cuirasse de la justice ;

15 mettez pour chaussures à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix.

Il y a deux armes ici : les reins ceints et les souliers. Le repas du Seigneur, ainsi que la Pâque, sont une arme face à l'ennemi.

En rapport avec l'autorité : la Pâque avait été ordonnée par l'Éternel

Exode 12.17 :

Vous observerez la fête des pains sans levain, car c'est en ce jour même que j'aurai fait sortir vos armées du pays d'Égypte ; vous observerez ce jour comme une loi perpétuelle pour vos descendants.

Versets 24 et 50 :

24 Vous observerez cela comme une loi pour vous et pour vos enfants à perpétuité.

50 Tous les enfants d'Israël firent ce que l'Éternel avait ordonné à Moïse et à Aaron ; ils firent ainsi.

Nombres 9.5 :

Et ils célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du premier mois, entre les deux soirs, dans le désert du Sinäï ; les enfants d'Israël se conformèrent à tous les ordres que l'Éternel avait donnés à Moïse.

Si on ne prenait pas Pâque, on était retranché du peuple ! En cas d'impossibilité (voyage, impureté), la loi disait de la prendre un mois plus tard. Mais en tout cas, on ne pouvait pas faire à sa guise : il fallait observer cet ordre divin. Si on peut prendre le repas du Seigneur, sans jour ou heure précise, aussi souvent que l'on veut, cela reste tout de même un ordre de Dieu, et il ne faut pas imaginer que l'on puisse s'en passer à la légère. C'est un ordre, comprenons bien cela !

Se priver de ce repas, outre la désobéissance, est tellement dommage... Comme nous l'avons vu, il y a aussi une protection en rapport avec ce repas.

Romains 11.9 :

Que leur table soit pour eux un piège, un filet, une occasion de chute, et une rétribution !

La table du Seigneur ne doit pas être pour nous un filet ou un piège mais, comme nous le disions plus haut, il faut qu'elle soit une table dressée en face de nos adversaires !

En rapport avec la vie personnelle : la Pâque était une discipline

Exode 12.15 :

Pendant sept jours, vous mangerez des pains sans levain. Dès le premier jour, il n'y aura plus de levain dans vos maisons ; car toute personne qui mangera du pain levé, du premier jour au septième jour, sera retranchée d'Israël.

À chaque fois qu'il est question du levain dans la Bible, c'est le contraire d'une bénédiction. Le levain est toujours en rapport avec le péché !

Matthieu 13.33 (bien traduit) :

*Il leur dit cette autre parabole : Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et **caché** dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte soit levée.*

Même ici, le levain n'est pas une bonne chose : cette femme a pris et mis du levain dans la pâte. Dans l'original, la signification est qu'elle a « caché », elle a fait quelque chose qui n'était pas droit. Ce levain a été caché, c'est comme si un travail de séduction avait été fait. Maintenant, la question s'impose : comment est-il possible de faire des choses mauvaises dans le Royaume de Dieu ? En fait, il suffit de lire les paraboles du Royaume : il y a des bons et des mauvais poissons dans le filet (verset 47), et le Royaume de Dieu a commencé lorsque Christ est venu sur la terre. L'Église fait partie du Royaume, toute l'Église est dedans, mais tous les enfants de Dieu, même s'ils sont citoyens du Royaume, n'utilisent malheureusement pas tous les privilèges du Royaume ! Seuls les vainqueurs peuvent régner dans le Royaume :

c'est déjà le cas maintenant, et cela sera le cas plus tard. Pour l'instant, comprenons bien que le Royaume est dans le ciel, mais il a sa projection sur la terre.
Lorsqu'on prenait la Pâque, il ne fallait pas qu'il y ait de levain dans la maison !

Exode 12.19 et 20 :

19 Pendant sept jours, il ne se trouvera point de levain dans vos maisons ; car toute personne qui mangera du pain levé sera retranchée de l'assemblée d'Israël, que ce soit un étranger ou un indigène.

20 Vous ne mangerez point de pain levé ; dans toutes vos demeures, vous mangerez des pains sans levain.

C'était très sérieux, et nous devons prendre le repas du Seigneur d'une manière très sérieuse. La vie personnelle, c'est une discipline : si on n'est pas sûr que notre vie soit pleinement en ordre, on ne peut pas prendre ce repas à la légère !

Prendre le repas du Seigneur, comme on l'a dit, c'est une grande bénédiction qui peut aussi guérir, apporter une bénédiction dans l'âme - Voilà la vie. Mais la vie s'oppose à la mort : si ce n'est pas fait comme Dieu le demande, cela peut produire la mort au lieu de la vie.

N'oublions pas le verset de 1 Corinthiens 11.30 :

C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts.

Les Corinthiens prenaient ce repas indignement, et on en voit les conséquences...

Exode 34.25 :

Tu n'offriras point avec du pain levé le sang de la victime immolée en mon honneur ; et le sacrifice de la fête de Pâque ne sera point gardé pendant la nuit jusqu'au matin.

Voilà une image : il faut la rapprocher de 1 Corinthiens 5.6 à 8 :

6 C'est bien à tort que vous vous glorifiez. Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ?

7 Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé.

8 Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité.

Le levain, ici, nous parle de l'orgueil. Christ, notre Pâque, a été immolé : il faut faire disparaître le vieux levain ! Mais soyons clairs : aujourd'hui, si vous cuisez du pain, des gâteaux, il est tout à fait permis d'utiliser du levain ! Il s'agit comme toujours d'une image de l'Ancien Testament. Les paroles que Jésus dit sont esprit et vie : Jésus parle du « levain spirituel » ici !

Dans la vérité, il n'y a pas de levain : si on met du levain dans la vérité, elle n'est plus pure, elle est frelatée, avec du mélange. Heureusement, on n'a qu'une Bible, et heureusement, c'est toujours la même ! Heureusement, elle ne change pas, contrairement à nos gouvernements qui passent leur temps à ajouter ou modifier des lois. Pour nous, la Bible reste la même, elle ne change pas, et c'est merveilleux ! Il n'y a qu'une vérité, il n'y en a pas deux ! Nous sommes les détenteurs de la vérité en ayant la Bible, même si nous n'avons pas forcément compris

toute la vérité ! Lorsque nous entendons un autre son de cloche sur une vérité, il est toujours bon de l'étudier et de regarder ce que les autres pensent ; il est bon d'être attentif à différentes manières de voir, mais au bout du compte il faut se mettre autour d'une table, regarder ce qui est écrit, et trouver la vérité de la saine doctrine, celle que Dieu approuve !

Lorsque la vérité est coupée droitement, nous trouvons toujours les deux morceaux de la vérité. Mais trop souvent, les chrétiens sont tellement sûrs d'eux-mêmes, suite à des expériences qu'ils ont vécues, qu'ils ont des œillères ! La vérité est toujours équilibrée, et le fait de couper droit donnera l'équilibre à la vérité. L'équilibre nous fait penser à une balance avec deux plateaux qui s'opposent (et qui sont donc complémentaires, des « vis-à-vis » - comme dans le couple !). Si nous avons trois morceaux, c'est qu'il y a un problème...

Gardons la Parole pure, de la même manière qu'un peu de manne avait été gardée dans l'endroit le plus précieux du tabernacle : à l'intérieur de l'arche de l'alliance, dans le lieu très saint !

Luc 12.1 :

Sur ces entrefaites, les gens s'étant rassemblés par milliers, au point de s'écraser les uns les autres, Jésus se mit à dire à ses disciples : Avant tout, gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie.

Gardons-nous du levain, disciplinons-nous ! Faisons tout pour qu'il n'y ait pas de levain dans nos vies lorsque nous prenons le repas du Seigneur.

En rapport avec le plan : c'est une responsabilité

Exode 12.3 et 4 :

3 Parlez à toute l'assemblée d'Israël, et dites : Le dixième jour de ce mois, on prendra un agneau pour chaque famille, un agneau pour chaque maison.

4 Si la maison est trop peu nombreuse pour un agneau, on le prendra avec son plus proche voisin, selon le nombre des personnes ; vous compterez pour cet agneau d'après ce que chacun peut manger.

C'était cadré, il n'était pas question d'un morceau d'agneau à droite à gauche pour l'une ou l'autre personne, mais un agneau par maison ou, tout au plus, pour le plus proche voisin. On voit l'importance de la communion. La communion fraternelle est le cinquième point du « lait ». Ce repas du Seigneur, nous le prenons aussi ensemble : on cherche à être en communion avec nos frères et sœurs, on ne le prend pas égoïstement, en ne pensant qu'à soi-même.

Versets 46 et 47 :

46 On ne la mangera que dans la maison ; vous n'emporterez point de chair hors de la maison, et vous ne briserez aucun os.

47 Toute l'assemblée d'Israël fera la Pâque.

Toute l'assemblée, et dans la maison. La maison, c'est un symbole de l'Église, qui n'est pas un bâtiment mais le Corps de Christ. La maison de Dieu est vivante, ce Corps est composé de pierres vivantes qui prennent ensemble ce merveilleux repas.

1 Pierre 2.5 :

Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ.

En rapport avec la connaissance : la Pâque était un souvenir

Exode 12.14 :

Vous conserverez le souvenir de ce jour, et vous le célébrerez par une fête en l'honneur de l'Éternel ; vous le célébrerez comme une loi perpétuelle pour vos descendants.

On retrouve le souvenir en l'honneur de l'Éternel. Lorsque nous prenons le repas du Seigneur, nous le faisons en l'honneur de l'Éternel, nous honorons notre Dieu. Nous n'avons pas beaucoup de grandes possibilités d'honorer Dieu, mais cela en est une, et il est important de le comprendre. Lorsqu'on prend dignement ce repas, on honore le Seigneur !

Et en rapport avec la gloire : la Pâque était une bénédiction

Exode 12.13 :

Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte.

Le pays de Gosen, où se trouvaient les Israélites, était protégé, béni.

Verset 12 :

Cette nuit-là, je passerai dans le pays d'Égypte, et je frapperai tous les premiers-nés du pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'aux animaux, et j'exercerai des jugements contre tous les dieux de l'Égypte. Je suis l'Éternel.

Le verset 12 c'est le jugement : il ne faut pas que nous prenions un jugement contre nous-mêmes ! Mais c'est le verset 13 que nous devons vivre : c'est une bénédiction ! Le Seigneur a protégé et béni Son peuple !

Nombres 9.13 :

Si celui qui est pur et qui n'est pas en voyage s'abstient de célébrer la Pâque, celui-là sera retranché de son peuple ; parce qu'il n'a pas présenté l'offrande de l'Éternel au temps fixé, cet homme-là portera la peine de son péché.

Le repas du Seigneur, comme la Pâque, n'est pas facultatif : comme nous l'avons vu plus haut (au point 3), c'est un ordre ! On ne fait pas cela lorsqu'on le veut, lorsqu'on en a envie. Cela

n'a plus rien à voir avec nos désirs personnels, ou quelque chose d'aléatoire. Si on ne comprend pas que c'est un principe biblique de base, cela peut devenir un jugement.

Les quatre coupes

Lors de la Pâque, dans l'Ancien Testament, il n'est jamais question d'une coupe. Mais dans Luc 22.17, il est question d'une coupe qui est la coupe de la Pâque, et non pas celle du repas du Seigneur, que l'on ne voit que dans le verset 20.

Les juifs ont ajouté certaines choses au fil des siècles, et Jésus a respecté cette tradition, qui n'allait pas à l'encontre de la Parole de Dieu, mais qui a fait ressortir certaines choses...

Nous en avons parlé un peu plus haut, revenons dessus : dans la tradition juive, il y a quatre coupes (ou en fait une seule, dont ils boivent quatre fois).

La première, c'est *Kiddouch*, dérivé de *Kadosh*, « saint ». Ils la prenaient au début du repas.

Exode 12.5 :

Ce sera un agneau sans défaut, mâle, âgé d'un an ; vous pourrez prendre un agneau ou un chevreau.

« Sans défaut » parle aussi de sanctification, de *kadosh*, « pas de défaut ». La première coupe était la coupe de la sanctification.

Puis, la deuxième coupe, c'était la coupe des plaies. Ce sont les plaies d'Égypte, c'est la coupe du jugement.

Luc 22.42 :

Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne.

C'est en quittant la chambre haute et en rejoignant le jardin de Gethsémané que Jésus a chanté le Psaume 116.13 :

J'élèverai la coupe des délivrances, et j'invoquerai le nom de l'Éternel.

Jésus n'était pas encore délivré : Gethsémané, Golgotha et le séjour des morts L'attendaient encore, mais Il a chanté ce cantique dans la foi et l'espérance. Cette coupe a été une coupe de jugement pour Christ, mais Il en a fait une coupe de délivrance. S'Il a bu de cette coupe amère, c'est pour nous, et cette coupe de délivrance ne doit pas redevenir une coupe de jugement lorsque nous prenons le repas du Seigneur.

Nous voyons une image dans Genèse 44.2 :

Tu mettras aussi ma coupe, la coupe d'argent, à l'entrée du sac du plus jeune, avec l'argent de son blé. L'intendant fit ce que Joseph lui avait ordonné.

Ses frères n'avaient pas encore reconnu Joseph, qui est un type de Christ. Jésus n'a pas non plus été reconnu par Son peuple lorsqu'Il est venu au temps de l'Évangile, et Il a caché la coupe d'argent (symbole du rachat) dans « le sac de Benjamin qui a été accusé de vol ». La coupe est devenue l'acte d'accusation, mais une fois de retour auprès de Joseph, Benjamin et ses frères ont parlé avec lui et là, Joseph s'est fait connaître à eux, ils ont découvert sa véritable identité. Joseph avait tous les droits de juger ses frères, comme Christ aurait eu tous les droits de juger le peuple d'Israël qui ne L'a pas reconnu, mais c'est Lui qui a pris la coupe du jugement... Il n'était pas obligé de le faire.

Si nous sommes accusés injustement pour une petite bricole, nous sommes tout de suite prêts à nous plaindre ! Souvenons-nous de ce que Jésus a fait, jusqu'où Il est allé, et arrêtons de crier à l'injustice. Si une injustice se produit, gloire à Dieu : transformons cette coupe de jugement en coupe de bénédiction. La coupe a été ramenée à Joseph, Benjamin a rendu la coupe à Joseph, et le jugement qui faisait que Benjamin aurait dû devenir esclave est devenu grâce et pardon, puis finalement salut. Ne soyons pas durs : lorsque Jacob est mort, les frères de Joseph ont inventé une histoire qui a fait pleurer Joseph. Ils ne se sentaient pas encore complètement pardonnés, même s'ils se doutaient que Joseph ne leur ferait rien. Comprendons de la même manière ce que Christ a fait : Il a pris totalement notre fardeau. En prenant le repas du Seigneur, nous perdons complètement tout péché, et il ne faut pas que quelque chose demeure en nous, comme c'était le cas pour les frères de Joseph. Ce repas est un repas de grâce, d'amour, de pardon, de miséricorde et de salut !

La troisième coupe, justement, c'était la coupe du salut, ou « coupe de bénédiction ». C'est celle que nous trouvons dans Luc 22.20, celle-là que Judas n'a pas prise : il est sorti, il faisait nuit, et celle-ci a été distribuée après. Il avait pris les deux premières coupes de la Pâque, mais pas la troisième car il ne pouvait pas être béni, il ne pouvait pas aller plus loin. Il est resté sous la coupe du jugement.

1 Corinthiens 11.25 :

De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez.

C'est de cette coupe dont il s'agit : Jésus a scellé la nouvelle alliance par Son sang !

Jérémie 31.31 et 32 :

31 Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle,

32 non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, le jour où je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, alliance qu'ils ont violée, quoique je sois leur maître, dit l'Éternel.

Alliance = Testament, c'est le même mot. Il serait parfaitement correct de lire :

Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda un nouveau testament.

Demandez-voir aux juifs où est leur « nouveau testament » selon Jérémie 31.31 ?

Cette alliance avait été scellée dans le sang, avec la Pâque. Souvenez-vous : aujourd'hui, la nouvelle alliance est aussi scellée dans le sang et nous la rappelons avec le repas du Seigneur, c'est la même image. Sept siècles plus tard, Jésus a scellé dans Son sang ces paroles de Jérémie ! C'est une coupe de bénédiction, ou coupe de salut : elle rappelle la Pâque et la nouvelle alliance.

Et enfin, la quatrième coupe, c'est le *Hallel*, qui signifie « louange » (comme nous l'avons vu, on retrouve ce mot dans le mot *alléluia*, « louange à l'Éternel »). Cette coupe, les juifs ne la boivent pas. La première, c'est la coupe de sanctification, sans levain, sans défaut : elle est remplie, elle passe et chacun boit une fois. Puis elle est à nouveau remplie, elle tourne et ils la boivent à nouveau tous : c'est la coupe du jugement. Ensuite, ils remplissent à nouveau et tout le monde boit pour la troisième fois à la coupe du salut, ou coupe de bénédiction, et une fois qu'ils ont bu pour la troisième fois, ils remplissent encore une fois la coupe, mais là personne ne boit : elle reste là, pleine, jusqu'à la fin du repas, où tout le monde s'en va en laissant la coupe pleine. Pourquoi ? Parce qu'elle est en rapport avec la venue de Jésus. N'oublions pas que les juifs attendent aussi la venue de Jésus, mais eux, ils attendent Sa toute première venue !

Zacharie 12.10 :

Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un Esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé. Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique, ils pleureront amèrement sur lui comme on pleure sur un premier-né.

Nous avons un merveilleux message à annoncer aux juifs : cette coupe qu'ils ne boivent pas pour la quatrième fois, c'est la coupe du retour du Seigneur, c'est pour cela que c'est la coupe de la louange.

Apocalypse 5.6 :

Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un Agneau qui était là comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre.

Cette coupe a un double symbole : pour nous, la coupe nous parle d'attendre la venue de l'Agneau qui a été immolé, et nous prendrons cette coupe avec Lui aux Noces de l'Agneau.

Marc 14.25 :

Je vous le dis en vérité, je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu.

Puisque Jésus a respecté la tradition qui se faisait à ce moment-là, Il a aussi laissé la quatrième coupe qui a été remplie mais n'a pas été bue. Lorsque nous prenons la coupe du Seigneur, rappelons-nous cette belle image qui parle de la gloire : avant la gloire il y a la sanctification, il y a le jugement, et la bénédiction ou le salut, et seulement enfin la louange avec la gloire.

1 Corinthiens 1.30 :

Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, qui par la volonté de Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption.

Souvenons-nous de ces quatre coupes.

Le renouvellement des sens de notre âme

Le repas du Seigneur est en rapport avec notre âme, et aussi notre esprit. On ne peut pas séparer les deux, et c'est en rapport avec une vie de résurrection : on a besoin d'être renouvelé, fortifié, et c'est pour cela qu'il ne faut pas se priver de cette merveilleuse grâce : c'est une joie que de venir à la table du Seigneur !

Jean 6.53 et 63 :

53 Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes.

63 C'est l'Esprit qui vivifie ; la chair ne sert à rien. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie.

Si on ne prend pas ce pain et ce vin, on n'a pas la vie en nous. Jésus le dit, et on ne peut pas passer à côté de ce verset. Il est question de vie, et même dans le naturel on voit bien que notre vie a besoin d'être renouvelée tous les jours (notre corps aussi donc), et il en est de même avec notre âme, qui a besoin d'être renouvelée, et aussi au niveau de notre esprit. Le verset 63 complète le verset 53 : c'est l'Esprit qui vivifie ! Comme nous le disions plus haut, il n'est pas question de « manger Christ » ou de « boire Son sang », ni de faire des processions comme on en voit un peu partout dans le monde.

Le fait de venir au culte et de prendre le repas du Seigneur renouvelle notre vie tout entière. Ce n'est pas l'endroit où nous nous rendons qui a une quelconque importance, il ne faut pas sacrifier un lieu ni du pain ni du vin (le tabernacle changeait aussi régulièrement de place, et ce n'était pas la place où était le tabernacle qui était sainte). Les juifs ont tordu et mélangé cela : ils parlent de *shekinah* pour parler de la place où était le tabernacle, avec la nuée qui était descendue. Ce mot, pourtant, n'est jamais nulle part dans la Bible, même s'il existe en hébreu. Et si nous allons « à l'église », ce n'est pas pour être « dans l'église » mais « avec l'Église », car nous en faisons partie. Un bâtiment n'est pas « une église », c'est nous qui sommes les pierres vivantes !

1 Rois 19.8 :

Élie se leva, mangea et but ; et avec la force que lui donna cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb.

Voilà le renouvellement, la vie de résurrection. Une simple galette et un peu d'eau l'ont renouvelé, et il n'a plus eu besoin de manger pendant quarante jours ! C'est quelque chose de merveilleux ! Marcher dans un désert pendant quarante jours et quarante nuits n'avait rien de reposant ! Seuls trois hommes sont mentionnés par la Bible comme ayant accompli un tel jeûne : Moïse, Élie, et Jésus... Les trois que l'on retrouve lors de la transfiguration !

On a besoin d'être renouvelé particulièrement dans notre âme. Lorsqu'on prend le repas du Seigneur, si on le prend selon tous les principes énoncés dans cette étude, il y aura avec certitude un renouvellement spirituel en nous, qui pourra aussi bien toucher notre esprit, que notre âme, et que notre corps !

1. Nous souvenir de la mort de Christ

Nous en avons parlé : le repas du Seigneur est un mémorial, c'est donc en rapport avec notre mémoire. La mémoire est dans notre âme, c'est un sens de l'âme. Et la mémoire correspond au sens de l'esprit qu'est notre foi.

On a besoin de se souvenir, se rappeler ce que le Seigneur a fait pour nous. On a besoin de notre mémoire, on y accumule beaucoup de choses, et c'est bien, mais il ne faut jamais oublier que la mémoire ne sert pas seulement à accumuler, mais aussi à se rappeler : il nous faut utiliser notre mémoire pour nous souvenir des choses importantes : c'est seulement ce dont nous nous souvenons régulièrement qui restera en nous lors des dernières années de notre vie. La question : que restera-t-il en nous ? Ce dont nous nous souvenons de Jésus et de Sa Parole, par exemple ? Ou les irritations ou épreuves que nous aurons rencontrées tout au long de notre vie ? Les animosités, difficultés, etc ? C'est important d'être conscient de cela.

2. C'est un signe de la nouvelle alliance

Nous sommes rentrés par grâce dans la nouvelle alliance, et le signe de cette alliance est le sang, en rapport avec la pureté, la sainteté, et c'est le domaine de la conscience. La conscience (âme) va avec l'amour (esprit), et l'amour consiste à observer Ses commandements (2 Jean 6). Il est important d'avoir une bonne conscience, Paul recherchait cela également, et aucun n'a le droit de dire « moi je suis chrétien mais je ne vis pas en chrétien » ! De la même manière, si quelqu'un se dit Français et qu'il vit en France, il est tenu d'y respecter les lois françaises, et s'il se déplace, il est tenu de respecter les lois du pays dans lequel il se trouve.

C'est important de comprendre ce principe, car dans chaque alliance de la Bible, il y a des droits de citoyenneté : nous avons des droits en tant que « citoyens de la nouvelle alliance ». Mais nous avons évidemment aussi des devoirs, et on ne peut pas prendre les droits et laisser les devoirs de côté, ce n'est pas possible ! Nos devoirs, c'est justement d'observer les commandements de Dieu, et comment pouvons-nous les observer si nous ne les connaissons pas ?

Pour qu'elle soit bonne, notre conscience doit être en parfait accord avec la Parole de Dieu : nous sommes des citoyens de la nouvelle alliance, nous ne sommes plus citoyens de l'ancienne alliance, sous la loi donc, ni même « avant la loi ». Aujourd'hui, nous sommes sous la grâce, nous ne sommes plus sous la loi, mais allons jusqu'au bout : nous ne sommes plus non plus sous l'âge de la conscience, l'époque qui a précédé la loi ! Nous ne sommes plus non plus dans l'âge des patriarches, et évidemment encore moins dans l'âge de l'innocence, qui a précédé le péché... Tout cela, c'est terminé !

Nous sommes dans l'âge de la nouvelle alliance, la dernière que le Seigneur a contractée, et les critères de cette alliance sont tellement élevés : ils bénéficient de toutes les avancées qui ont eu lieu depuis la première alliance ! Pour cette raison, le fait d'être sous la nouvelle alliance ne peut jamais vouloir dire que nous n'avons plus besoin de la loi de Moïse ! Jamais ! On n'est pas là pour abolir la loi, mais pour l'accomplir, et pour cela, il faut la connaître ! Et non seulement il faut la connaître, mais il faut en comprendre la signification, et il faut même aller plus loin : il faut ajouter la grâce à la loi de Moïse, c'est ce que Jésus a fait lorsqu'Il était sur terre, et c'est cela la nouvelle alliance ! On a besoin de la loi, et des différentes époques « avant la loi ».

Bien avant la loi, Dieu a donné le critère de la circoncision. Aujourd'hui, nous avons besoin de la circoncision dont parle Colossiens 2.11 :

Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair.

De la même manière, on a besoin du signe de l'arc-en-ciel, et de tous ces signes, car nous avons besoin de vivre aujourd'hui encore pleinement la Parole de Dieu !

Un être humain grandit progressivement : on ne peut pas demander à un bébé certaines choses que l'on attend d'un enfant, puis d'un adulte. On donne le biberon à un bébé qui pleure, mais un enfant peut aller ouvrir le réfrigérateur et se servir... Ou alors, on peut accepter qu'un bébé pleure ou perturbe quelque peu le cours d'une réunion, mais si c'était un enfant de 7 ans qui le faisait, il y aurait un problème !

De la même manière, nous sommes au dernier stade de la croissance spirituelle avec la nouvelle alliance. Il n'y aura pas un verset qui sera ajouté en plus à la Parole de Dieu, jamais. Tout est là ! Le Seigneur veut que nous apprenions à vivre toute la Parole de Dieu, pleinement, tout au long de notre vie. C'est en rapport avec notre conscience.

3. Nous sommes appelés à proclamer

1 Corinthiens 11.26 :

Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Il est question d'annoncer, de « dire » quelque chose ! Et lorsqu'on présente ce testament devant l'ennemi, on annonce la mort du Seigneur, cela donne : « Christ est mort pour moi : tu peux m'attaquer de la manière que tu veux, pas de souci : je suis couvert par le sang de Jésus » !

Nous avons le casque du salut ou le repas du Seigneur, parmi d'autres : le sang du Seigneur est une arme défensive. Surtout, ne nous en servons jamais comme arme offensive ! Nous opposons le sang de Jésus à toutes les attaques ou séductions de l'ennemi, nous l'annonçons clairement, nous le proclamons ! C'est en rapport avec nos pensées, notre raison. Si nous sommes attaqués, ayons un bon raisonnement : parfois, face à une attaque, on raisonne mal et nos pensées vont ailleurs... Ayons la bonne pensée. La pensée (âme) est en rapport avec la révélation (esprit).

Si vous avez de mauvaises pensées, priez ! Dieu vous donnera une parole, un *rhéma*, que vous pourrez proclamer devant l'ennemi. Vous verrez alors que le sang de Jésus est là, qu'il vous couvre et qu'il vous protège.

Une précision en passant : il n'est pas question de passer son temps à se couvrir du sang de Jésus sans cesse : si vous vivez simplement avec le Seigneur, normalement et sans pécher, il n'est plus besoin de se poser de questions. Dans Exode 12, le sang a été mis une fois pour toutes sur les linteaux des maisons : il n'a pas été nécessaire de s'en souvenir toute la nuit, la protection était là ! À partir du moment où le sang de Jésus nous protège, il n'est nul besoin de passer notre temps à y repenser : travaillons simplement à garder cette protection par notre comportement au quotidien ! La vie chrétienne est une vie très facile, à partir du moment où l'on sait faire les choses correctement, et qu'on les fait correctement ! Ne nous posons alors plus de questions inutiles.

Philippiens 4.8 :

Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées.

Si vous avez les bonnes pensées, à un moment donné, vous allez vous dire : « Ah, là, comment répondre à l'ennemi ? La Parole dit ceci, et comme je le vis, je peux le proclamer »...

Par contre, il ne faut jamais proclamer ce que l'on ne vit pas ! Si quelqu'un dit : « il fait froid dehors mais je proclame que je n'ai pas froid », du coup il laisse la porte grande ouverte en proclamant qu'il n'a pas froid ? Mais non, il faut d'abord aller fermer la porte ! C'est logique, et nous devons aussi utiliser notre raison pour fonctionner avec le Seigneur : ne la laissons pas de côté ! Nous devons être raisonnables !

Et si nous n'avons pas la réponse, comme nous venons de le dire, prions quelques instants : le Seigneur nous donnera une parole que nous connaissons, que nous vivons, et cela devient un *rhéma* : c'est une révélation !

4. Nous rendons grâces lorsque nous prenons ce repas

C'est une action de grâces, en rapport avec l'imagination, les idées (âme). C'est en rapport avec l'espérance (esprit). Nous remercions le Seigneur non seulement pour ce qu'Il a fait ou qu'Il fait, mais aussi pour ce qu'Il va faire ! Nous rendons aussi grâce avant le repas en général, et c'est donc aussi en rapport avec le futur.

5. Les désirs, les passions (âme), en rapport avec la crainte de Dieu (esprit)

Ils nous jouent des tours, nous pouvons en avoir des bons ou des mauvais, mais là est le danger : lorsqu'ils sont mauvais, nous commençons à marcher par la vue au lieu de marcher par la foi. Cela peut nous amener à nous priver du repas du Seigneur, mais c'est ô combien dommage de se priver de cette grâce...

Rappelons-nous toutefois que la communion doit d'abord être verticale (avec Dieu) avant d'être horizontale (avec les frères et sœurs). Soyons en règle avec Dieu (d'abord) et avec nos frères et sœurs (ensuite) : tous les préceptes que l'on trouve dans la loi de Moïse sont résumés dans ces deux commandements, cités en Matthieu 22.37 à 40 :

37 Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée.

38 C'est le premier et le plus grand commandement.

39 Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

40 De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes.

Voilà la règle d'or : si nous comprenons cela, tout devient tellement facile...

Voilà pour la vie de résurrection : notre mémoire a besoin d'être renouvelée, notre foi aussi, notre conscience, nos pensées, notre imagination, nos désirs, nos émotions... Tout a besoin d'être renouvelé, et lorsqu'on comprend bien la signification de cela, on ne dit plus certaines choses, il y a des changements qui apparaissent.

À l'époque, on disait : « Lorsque je viens à une réunion, c'est pour entendre la Parole de Dieu ». Du coup, la louange se résumait à deux ou trois chants qui se succédaient, et le but était juste d'entendre une prédication. Aujourd'hui, on dit que dans une réunion, la louange est aussi importante que la prédication. C'est bien, mais ce n'est encore pas suffisant ! Prenons l'habitude de dire : « Je vais à une réunion pour me faire du bien dans la communion fraternelle, parce que j'ai de la joie à louer le Seigneur ; je viens parce que je veux entendre, apprendre dans la Parole, et je viens aussi parce que je veux être renouvelé au travers du repas du Seigneur » ! Voilà un beau programme !

On n'a pas à accorder plus de valeur à un élément qu'à un autre : c'est aussi important ! Comme nous avons besoin de ce renouvellement, allons-y ! La Pâque devait être prise une fois par an, mais aucune fréquence n'est donnée pour le repas du Seigneur !

Encore un détail aussi au sujet des images dans la Parole : il faut se souvenir qu'une image est toujours plus petite, plus « faible », que la réalité. Joseph était un type de Christ, mais Christ lui est nettement supérieur. Une image ne pourra jamais coller en tout point à une réalité... Les tout petits enfants prenaient le repas de la Pâque, mais il n'est pas bon qu'ils prennent le repas du Seigneur. Ne cherchons pas non plus à scruter chaque détail de la loi de Moïse pour le faire cadrer dans la réalité, sinon nous serons amenés à dire des choses complètement fausses ! Notre être est une réalité aussi, mais il y a tellement de facette dans chaque humain que l'on ne peut pas prendre une image de l'homme et mettre toutes ces facettes dans cette image, ce n'est pas possible ! L'être humain est tellement « complexe », et donc la réalité sera aussi toujours plus « complexe » que l'image...

Pour conclure, nous allons voir que le repas du Seigneur est dans le tabernacle

Le tabernacle comprenait le parvis et la tente d'assignation, dans laquelle il y avait le lieu saint et le lieu très saint. Le parvis représente le corps, le lieu saint représente l'âme, et le lieu très saint représente l'esprit du croyant. Nous allons nous pencher sur le lieu saint, qui représente donc notre âme. Il y a trois secrets qui s'y cachent et qui doivent nous permettre de ne jamais chanceler !

Notre âme doit être un lieu saint, quelle que soit notre occupation de la journée. Dieu attend de nous que nous soyons saints comme Lui !

1 Pierre 2.11 :

Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme.

C'est le seul verset de la Bible qui soit aussi clair au niveau du combat qu'il y a dans notre âme. Trop souvent, des chrétiens s'attaquent à leur âme, mais notre âme n'est pas notre ennemie ! Notre mémoire, notre imagination, nos pensées... Tout cela n'a rien à voir : l'ennemie, c'est la chair ! C'est elle qui fait la guerre à l'âme, et il y a un combat ! C'est lorsque nous remportons la victoire dans ce combat que notre âme reste ce lieu saint !

Ne tombons pas, et ne chancelons même pas spirituellement. Si ce lieu reste saint, si notre âme reste sainte, nous ne chancelerons même pas !

Les planches du tabernacle étaient en bois (nature humaine) recouvertes d'or (nature divine). Elles nous parlent des vainqueurs, et c'est pour cela que cet or ne devait pas être caché ou sali de quelque manière que ce soit. D'ailleurs, elles étaient protégées par quatre couvertures, qui chacune représente une facette de Christ. Elles montrent comment être protégé, purifié, séparé, en communion avec Christ : une sert à protéger, une nous parle d'expiation, une autre nous parle de la victoire sur la culpabilité, et la dernière, de quatre couleurs, qui touchait les planches, nous parle de la communion ! Quatre couleurs, en rapport avec les quatre évangiles, les quatre gloires de Dieu. Le Seigneur veut que nous vivions dans Sa gloire, dans les quatre domaines de Sa gloire (Son nom, Sa Parole, Sa vie, et Sa présence).

La part de Dieu, c'est de nous protéger, et la part de l'homme, c'est de demeurer ferme !

2 Pierre 1.5 :

À cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance...

Et si nous faisons tous nos efforts, nous vivrons le verset 10 :

C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection ; car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais.

Voilà la part de l'homme : appliquons-nous d'autant plus... Oui, nous avons notre part ! Dieu protégeait au moyen des couvertures, mais aucun homme ne pouvait rentrer à la légère, de n'importe quelle manière, dans le lieu saint !

Comment fonctionnons-nous avec le lieu saint ? Et à qui permettons-nous d'entrer dans le lieu saint ? Que laissons-nous entrer dans notre âme ? Qui peut y accéder ? Il y a tellement de possibilités au quotidien... Souvenons-nous que notre âme, c'est le lieu saint, c'est notre part !

Trop souvent, aujourd'hui, on entend l'inverse dans le christianisme : du salut par les œuvres, on est tombé dans le salut par grâce, l'autre déséquilibre, ce qui sous-entend que l'on n'a plus rien à faire une fois sauvé. Mais Pierre dit bien de faire tous nos efforts ! Si nous faisons nos efforts, non seulement nous ne tomberons jamais, mais nous ne broncherons jamais : c'est un principe biblique ! Soyons fermes, et pour cela, ne perdons pas les couvertures au-dessus de notre âme, et faisons tous nos efforts selon 2 Pierre 1.5 et suivants. Dieu nous a donné tout ce qui est nécessaire pour ne pas chanceler dans notre âme : si cela arrive pourtant, c'est parce qu'il y a des points que nous ne respectons pas...

Dans le lieu saint, il y avait le chandelier avec ses sept lampes. Il nous parle de l'assemblée locale, et de l'importance de cette assemblée locale. C'est le premier secret. Il est tellement facile aujourd'hui de ne plus aller à l'église : combien pensent pouvoir s'en passer, ou se contentent de regarder le culte à la télévision ! Quel dommage : nous avons besoin de la communion des frères et sœurs ! On a besoin de sentir que l'on s'aime bien, que l'on est heureux d'être ensemble...

On « vit » tous les jours, et de la même manière nous devons avoir une vie spirituelle tous les jours ! À partir du moment où quelque chose de spirituel n'a plus de vie, cela devient quelque chose de religieux ! Tout ce qui n'apporte pas la vie, dans le domaine spirituel, est religieux, et cela peut même devenir occulte !

Une image au sujet des chandeliers se trouve dans Apocalypse 1.20b :

Les sept étoiles sont les anges des sept églises, et les sept chandeliers sont les sept églises.

Lévitique 24.1 à 4 :

1 L'Éternel parla à Moïse, et dit :

2 Ordonne aux enfants d'Israël de t'apporter pour le chandelier de l'huile pure d'olives concassées, afin d'entretenir les lampes continuellement.

3 C'est en dehors du voile qui est devant le témoignage, dans la tente d'assignation, qu'Aaron la préparera, pour que les lampes brûlent continuellement du soir au matin en présence de l'Éternel. C'est une loi perpétuelle pour vos descendants.

4 Il arrangera les lampes sur le chandelier d'or pur, pour qu'elles brûlent continuellement devant l'Éternel.

De l'huile pure... L'huile, c'est le Saint-Esprit. Il faut que l'Esprit puisse se manifester dans la pureté, auquel cas là oui, il y aura la vie ! Mais s'il y a du feu étranger, ou ennemi, comme Nadab et Abihou dans Lévitique 10, le Saint-Esprit ne pourra pas bénir !

Les sept lampes ne devaient jamais s'arrêter de brûler, et si dans une église une activité cesse, c'est une lampe qui s'éteint, et qui donc manque ! Les lampes devaient donc brûler, et en présence de l'Éternel, comme le dit le verset 3. Si nous sommes réunis sans être unis, la présence de Dieu n'est pas véritablement au milieu de nous ! Et cela ne concerne pas

uniquement le culte, mais les 24 heures de chaque jour et nuit. Si notre « service » s'arrête lorsque nous sortons de l'église, la présence de Dieu cessera aussi...

En face, il y avait la table des pains : c'est la Bible, la Parole de Dieu. Voilà le deuxième secret : si on veut que notre âme ne chancelle pas, il nous faut prendre du temps avec la Parole, mais pour cela, il faut « la voir », et dans le lieu saint, le chandelier était la seule source de lumière : sans chandelier, il aurait fait complètement noir, donc il n'aurait pas été possible de voir les pains...

Les pains étaient sans levain. De la même manière, la Bible est pure, parfaite, il n'y a aucune erreur dedans. Ces pains étaient de fleur de farine, ce qu'il y a de meilleur dans le blé, ce qu'il y avait de plus fin. La Parole de Dieu a été sept fois éprouvée, épurée (Psaume 12.7), et c'est en rapport avec cette fleur de farine !

Et sur ces pains, on mettait de l'encens, symbole de la prière. On y faisait aussi des libations de vin, ce qui symbolise la joie. Le matin, avant de partir au travail, savez-vous vous réjouir à l'idée de lire la Bible ? Faites un festin dans la Parole, prenez un temps béni dans la Parole de Dieu, et réjouissez-vous ! Priez d'abord, sinon vous passerez à côté de certaines choses (l'encens), réjouissez-vous (le vin), et vous serez édifiés ! Ouvrons notre Bible, et tenons-nous continuellement devant Dieu : c'est un travail qui nous incombe à nous !

Exode 25.30 :

Tu mettras sur la table les pains de proposition continuellement devant ma face.

Psaume 104.15 :

Le vin qui réjouit le cœur de l'homme, et fait plus que l'huile resplendir son visage, et le pain qui soutient le cœur de l'homme.

La vraie signification des « pains de proposition », ce sont « des pains à regarder, à examiner ». Mais cela nous parle aussi de « pains de la présence » (de Dieu).

Actes 17.11 :

Les Juifs de Bérée avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique ; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact.

Examinons la Parole, prenons du temps avec elle ! Il n'est pas possible de lire la Bible correctement sans entrer dans la présence de Dieu : lorsque nous la lisons, entrons dans la présence de Dieu. Nous avons tous un travail ou service différent dans l'église, mais que chacun puisse prendre du temps dans la Parole de Dieu !

Puis, nous arrivons à l'autel des parfums, qui nous parle de la prière, ou des prières. C'est le troisième secret. Ce parfum devait par exemple être salé : le sel donne du goût, et il faut que nos prières aient du goût, qu'elles soient agréables au Seigneur !

Le parfum devait aussi être pur et saint. Il y a plusieurs choses qui sont dites par rapport à ce parfum...

Exode 40.5 :

Tu placeras l'autel d'or pour le parfum devant l'arche du témoignage, et tu mettras le rideau à l'entrée du tabernacle.

Ce rideau n'existe plus, c'est le voile qui a été déchiré : juste devant l'arche, il y a maintenant l'autel des parfums !

Apocalypse 8.3 :

Et un autre ange vint, et il se tint sur l'autel, ayant un encensoir d'or ; on lui donna beaucoup de parfums, afin qu'il les offre, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le trône.

Apocalypse 5.8 :

Quand il eut pris le livre, les quatre êtres vivants et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, tenant chacun une harpe et des coupes d'or remplies de parfums, qui sont les prières des saints.

Ce sont les prières **des saints**, pas « des chrétiens » : les prières de ceux qui ne sont pas purs, qui ne marchent pas selon le plan de Dieu, ne vont pas demeurer ou rester dans les coupes... Ce sont des prières « temporaires », comme certains fichiers informatiques. Une prière de repentance, c'est une prière temporaire, et cela vaut mieux pour nous, mais les prières des saints demeurent ! Et dans Apocalypse 8.3, ce n'est plus devant l'arche mais devant le trône de Dieu ! L'arche est un symbole du trône de l'Éternel, là où il y a la présence de Dieu !

Les prières devaient être d'agréable odeur, et fumées, selon l'art du parfumeur. Il y a toutes sortes de prières, comme il y a toutes sortes de parfums. Il y a la prière de repentance, de requête, d'intercession, d'action de grâces, de louange, d'adoration, le vœu aussi, et il faut qu'il y ait tous ces parfums dans notre vie, qu'ils soient tous saints, et qu'ils aient des odeurs différentes, mais toujours agréables devant Dieu ! Que ces prières soient puissantes, et pas des récitations, ou des prières sans conviction ! Au coin de l'autel, il y avait des cornes, et la corne, dans la Bible, c'est toujours le symbole de la puissance ! En hébreu, le mot « corne » et le mot « force » sont un seul et même mot.

On a vu l'assemblée locale, la Parole de Dieu et la prière, mais il reste le voile, qui représente le repas du Seigneur. Pourquoi fait-il partie des « trois » ? Parce qu'on ne le prend pas tout seul, mais en communion avec Dieu et les hommes !

Actes 2.42 :

Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres (table des pains), dans la communion fraternelle (chandelier), dans la fraction du pain (voile), et dans les prières (autel des parfums).

2 Chroniques 13.11 :

Nous offrons chaque matin et chaque soir des holocaustes à l'Éternel (sang - repas), nous brûlons le parfum odoriférant (prières), nous mettons les pains de proposition sur la table pure (pains), et nous allumons chaque soir le chandelier d'or et ses lampes (chandelier) ; car nous observons les commandements de l'Éternel, notre Dieu. Et vous, vous l'avez abandonné.

N'abandonnons aucun de ces quatre points : ni l'assemblée locale, ni la Parole, ni la prière, ni le repas du Seigneur !

Hébreux 10.19 et 20 :

19 Ainsi donc, frères, nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire

20 par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair.

Le voile est une image de Jésus sur la terre, qui a donné Son corps et Son sang.

Jean 6.51 :

Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde.

Luc 22.19 :

Ensuite il prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.

À chaque fois que l'on se prive de ce repas, on se prive d'un des secrets qui nous permet de rester debout, d'être renouvelé dans notre âme et dans notre esprit !

À trois reprises, dans la Bible, il est question d'un homme : Hur

La première fois, c'est dans Exode 17.10 à 12 :

10 Josué fit ce que lui avait dit Moïse, pour combattre Amalek. Et Moïse, Aaron et Hur montèrent au sommet de la colline.

11 Lorsque Moïse élevait sa main, Israël était le plus fort ; et lorsqu'il baissait sa main, Amalek était le plus fort.

12 Les mains de Moïse étant fatiguées, ils prirent une pierre qu'ils placèrent sous lui, et il s'assit dessus. Aaron et Hur soutenaient ses mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre ; et ses mains restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil.

Et Amalek a été vaincu : c'est le symbole de la prière.

Exode 24.14 :

Il dit aux anciens : Attendez-nous ici, jusqu'à ce que nous revenions auprès de vous. Voici, Aaron et Hur resteront avec vous ; si quelqu'un a un différend, c'est à eux qu'il s'adressera.

Là c'est en rapport avec la Parole : s'il y avait un problème parmi le peuple, Aaron et Hur étaient là pour donner le conseil de Dieu.

Exode 31.1 et 2 :

1 L'Éternel parla à Moïse, et dit :

2 Sache que j'ai choisi Betsaleel, fils d'Uri, fils de Hur, de la tribu de Juda.

Hur était le grand-père de Betsaleel, qui a construit le tabernacle, qui est une image de l'église - la communion fraternelle donc !

Nous ne disposons pas de beaucoup de renseignement sur Hur, mais si la Bible nous donne trois fois son nom, c'est en rapport avec ces trois principes, ces trois secrets !

Voilà pour cette doctrine de base : vivons-la pleinement ! Ne prenons pas un peu de pain et un peu de liquide ainsi, mais vivons le plus entièrement possible tout ce que représente le repas du Seigneur ! Gloire à Dieu !